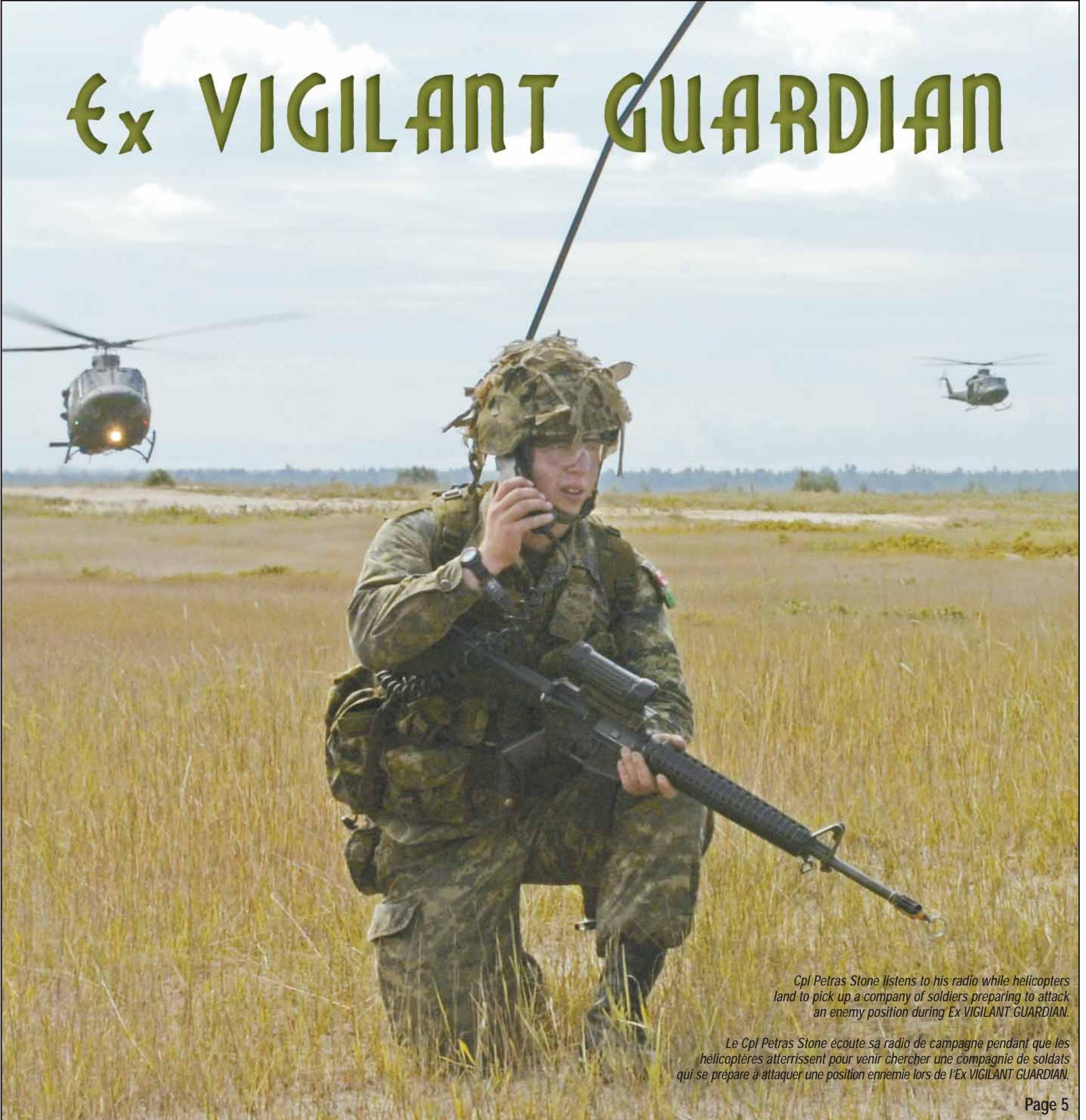


Ex VIGILANT GUARDIAN



Cpl Petras Stone listens to his radio while helicopters land to pick up a company of soldiers preparing to attack an enemy position during Ex VIGILANT GUARDIAN.

Le Cpl Petras Stone écoute sa radio de campagne pendant que les hélicoptères atterrissent pour venir chercher une compagnie de soldats qui se prépare à attaquer une position ennemie lors de l'Ex VIGILANT GUARDIAN.

Page 5

In this week's issue/Cette semaine, dans ce numéro

HMCS/NCSM <i>Fredericton</i>	3-4	Air Force / Force aérienne	10-11
Cas Sim exercise/Exercice de simulation de blessés	7	Navy / Marine	12-13
Army / Armée	8-9	CFPN/BPFC	Supplement/Supplément

Four Canadian soldiers killed, others injured

Four Canadian soldiers were killed and 16 injured, when a suicide bomber, travelling on a bicycle, detonated himself near Canadian troops conducting a foot patrol in the Panjwayi district, Kandahar Province, Afghanistan on September 18. The attack occurred about 30 km west of Kandahar City. An unknown number of civilians, including children, were also injured in the explosion.

Deceased are Corporal Glen Arnold, 2 Field Ambulance, Petawawa, Ont.; Cpl Shane Keating, Cpl Keith Morley and Private David Byers all of the 2nd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, Shilo, Man.

Defence Minister Gordon O'Connor and Prime Minister Stephen Harper

defend the mission and say the troops will remain in Afghanistan until at least 2009. "The absolute worst thing we could do is pull our troops and bring them back home, to leave the Taliban to have Afghanistan," said Mr. O'Connor, in the House of Commons September 18.

International Security Assistance Force (ISAF) helicopters evacuated the injured soldiers to various ISAF medical facilities in the region, including the Canadian-led multinational hospital at the Kandahar Airfield. Two injured Afghan children were also evacuated to the Canadian Provincial Reconstruction Team's camp in Kandahar City for medical treatment. All of the injured soldiers have non-life threatening injuries.

"Canada mourns these brave soldiers who died while trying to bring hope and joy to children who have never known peace. We also pray for the swift recovery

of the other soldiers and Afghan civilians who were wounded in this cowardly attack," said Mr. O'Connor in a statement September 19.



Quatre soldats canadiens tués et d'autres blessés

Le 18 septembre, quatre soldats canadiens ont été tués et seize autres blessés lorsqu'un kamikaze voyageant à bicyclette s'est fait exploser près de soldats canadiens qui effectuaient une patrouille à pied dans le district de Panjwayi, dans la province de Kandahar, en Afghanistan. L'attaque s'est produite à environ 30 km à l'ouest de la ville de Kandahar. Un nombre inconnu de civils, dont des enfants, ont aussi été blessés dans l'explosion.

Le Caporal Glen Arnold, de la 2^e Ambulance de campagne, de Petawawa

(Ont.); le Cpl Shane Keating, le Cpl Keith Morley et le Soldat David Byers, tous du 2^e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, de Shilo (Man.), font partie des soldats tués.

Le ministre de la Défense nationale, M. Gordon O'Connor, et le premier ministre du Canada, M. Stephen Harper, défendent la mission et confirment que les soldats demeureront en Afghanistan au moins jusqu'en 2009. « La pire chose à faire serait de rapatrier nos troupes et de laisser l'Afghanistan à la merci des talibans »,

a déclaré M. O'Connor, à la Chambre des communes le 18 septembre.

Des hélicoptères de la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) ont évacué les soldats blessés vers diverses installations médicales de la FIAS dans la région, dont l'hôpital multinational sous commandement canadien au terrain d'aviation de Kandahar. Deux enfants afghans blessés ont aussi été évacués au camp de l'Équipe provinciale de reconstruction canadienne à Kandahar pour recevoir des soins

médicaux. Aucun des soldats blessés ne présente de blessures mettant leur vie en danger.

M. O'Connor a fait la déclaration suivante le 19 septembre : « Le Canada pleure ces soldats courageux qui sont morts tandis qu'ils tentaient de semer un peu d'espoir et de joie dans le cœur de jeunes enfants qui n'ont jamais connu la paix. Nous prions aussi pour que les autres soldats et les civils afghans blessés dans cette lamentable attaque se rétablissent rapidement. »

Canadian PRT provides medical supplies to ANP hospital

CAMP NATHAN SMITH — Canada's Provincial Reconstruction Team provided medical supplies and bed linens worth more than \$6 000 to the Afghan National Police (ANP) hospital.

RCMP Superintendent Dave Fudge, the senior civilian police officer in the PRT, worked with Afghan Ministry of the

Interior representative Colonel Husain Andiwal to arrange for the transfer to take place.

Medical technician Sergeant Ron Andersen supervised the delivery of the supplies. "This donation of bed linens and medical supplies is from surplus stocks that are here in-theatre,"

he said. "With the move of most Canadians into Kandahar from Kabul, we found we had some items that we didn't need."

The medical supplies and linens were loaded into two ANP vehicles at the PRT's Camp Nathan Smith in Kandahar. A large variety of orthopaedic items,

pain medication and antibiotics were also included.

The items will be used to treat sick and wounded ANP officers. The ANP serves alongside Canadians, the Afghan National Army and International Security Assistance Force members in the effort to restore security in Kandahar Province.

L'EPR canadienne offre des fournitures médicales à un hôpital du Corps de police national afghan

CAMP NATHAN SMITH — L'équipe provinciale de reconstruction (EPR) du Canada a offert des fournitures médicales et de la literie d'une valeur de plus de 6000 \$ à l'hôpital du Corps de police national afghan.

Le chef de police du contingent de la GRC, M. Dave Fudge, qui est par ailleurs l'officier civil principal de l'EPR, a collaboré avec le représentant du

ministère de l'Intérieur de l'Afghanistan, le Colonel Husain Andiwal, pour coordonner le transfert.

Le Sergent Ron Andersen, un technicien médical, a supervisé la livraison des fournitures. « Ce don de literie et de fournitures médicales provient d'un surplus que nous avons dans le théâtre des opérations », précise le Sgt Andersen. « Lorsque la plupart des Canadiens ont

déménagé de Kaboul à Kandahar, nous nous sommes rendu compte que nous avions des choses en trop. »

Les fournitures médicales et la literie ont été chargées dans deux véhicules du Corps de police national afghan au Camp Nathan Smith de l'EPR à Kandahar. Une grande variété d'articles orthopédiques, des analgésiques et des antibiotiques étaient également du lot.

Ces articles seront utilisés pour soigner les officiers du Corps de police national afghan malades ou blessés. Le Corps de police national afghan sert aux côtés des Canadiens, des membres de l'Armée nationale afghane et de la Force internationale d'assistance à la sécurité en vue de rétablir la sécurité dans la province de Kandahar.



The Maple Leaf
ADM(PA)/DMSC,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DMSC,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj (ret) Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)
Lyne Mathieu (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Isabelle Lessard (819) 997-0751

WRITERS / RÉDACTION
Marie-Chantale Bergeron (819) 997-0705
Kristina Davis (819) 997-0741

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to The Maple Leaf and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à La Feuille d'érable et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTO PAGE 1: MCPL/CPLC MICHAEL WOOLLEY

Après l'Arctique et l'Afrique, le NCSM *Frederickton* visite la ville de Québec

par Marie-Chantale Bergeron

L'équipage du NCSM *Frederickton* a entrepris une mission un peu plus calme que sa précédente (l'opération CHABANEL) alors qu'il s'arrêtait au port de la ville de Québec dans le cadre de l'Op CONNECTION. Du 8 au 27 septembre, cette initiative des FC – pour mousser le recrutement – a mené l'équipage notamment dans les villes de Hamilton (Ont.), Toronto, Montréal, Sept-Îles (Qc) et St. John's (T.-N.).

Forte de ses quelque 5000 tonnes, de ses 12 ans de vie maritime et de sa technologie la plus courue au monde en matière d'extinction des feux à bord, la frégate a attiré plus de 4000 visiteurs lors de son passage à Québec. Émile Fleury, âgé de cinq ans et fils de pilote professionnel, en était à sa première visite à bord d'une frégate. « Ce n'est pas pareil. Dans un avion, il y a beaucoup moins de place », s'est-il exprimé d'un ton timide. « Pour nous, c'est une sortie spéciale », indique son père, Christian Fleury, de Québec. « Cela m'intéresse, il y a beaucoup de ressemblance avec un avion », mentionne-t-il en faisant référence au système mondial de localisation.

Pour Guy Bélanger, c'est une autre histoire. Cet ancien cadet de la Marine connaît bien le NCSM *Skeena* pour y avoir passé six semaines à bord en 1988.

Cependant, pour ses deux fils, Maxime-Olivier et Philippe-Antoine, c'était une première. « Ça me rappelle des bons souvenirs », confie-t-il. « On s'en allait au marché, et on a décidé d'arrêter. »

À bord, c'est avec enthousiasme qu'on accueillait les visiteurs, répondant à leurs questions tout en leur faisant faire le tour du pont supérieur. « Je suis ici pour deux choses : aider au recrutement des FC et pour montrer aux Canadiens, dans ce coin-ci, aux Québécois, que la Marine est quelque chose dont le pays a besoin, quelque chose dont ils doivent être fiers », explique avec un large sourire le Capitaine de frégate Gilles Couturier, aux commandes du NCSM *Frederickton* depuis le 30 décembre dernier. « Venez essayer le défi, venez voir ce qu'on offre. Il y a des gens qui ne sont pas faits pour le 9 à 5 », s'exclame celui à qui l'on doit, du moins en partie, l'atmosphère amicale et joviale qui règne à bord du navire.

Plusieurs visages, plusieurs métiers

Les visiteurs ont ainsi pu échanger avec plusieurs marins visiblement heureux, comme le Lieutenant de vaisseau Michèle Tremblay, officier de quart. « Je m'assure de suivre la route que le navigateur a choisie », entame-t-elle avant d'enchaîner sur la vie de la vingtaine de femmes à bord du NCSM *Frederickton*. « Plus il y a de femmes, meilleure est la qualité de vie. On peut être dans des cabines ensemble.

Quand il y a moins de femmes, on est obligé de mettre différents métiers ou différents rangs ensemble », ajoute celle qui, manifestement, est fière de parler de son métier et de présenter la Marine dans les coins du pays n'ayant pas de base navale à proximité.

Avec un équipage de 225 personnes, il y a autant de métiers que de marins. Cependant, certaines professions, comme celle du Matelot de 1^{re} classe Bertrand Garneau, sont plutôt liées au bien-être de l'équipage qu'au fonctionnement du navire. « Je m'occupe du commandant, mais aussi des réceptions, des invités importants et de la gérance du bar », mentionne ce maître d'hôtel et ancien membre du Royal 22^e Régiment. À ses dires, le métier a changé au cours des cinq dernières années. Auparavant, ce métier était commun aux trois éléments et, depuis 1999, on ne le retrouve que dans la Marine. « Il faut penser plus au service à la clientèle », indique celui qui a eu la chance de passer quelques années à bord de sous-marins. « C'est un travail exigeant et un gros travail d'équipe, tu ne peux pas travailler individuellement », insiste-t-il.

De son côté, le Maître de 2^e classe Michel Caron est mécanicien de marine. Il est à bord du NCSM *Frederickton* depuis 2 mois et membre des FC depuis 25 ans. « En mer, la grande partie de mon travail se passe sur la console. En ce moment, je

suis en entraînement pour prendre en charge un quart. J'en ai pour un an à étudier », précise-t-il. Pourquoi avoir choisi la Marine? « Pour voir du pays », dit-il en souriant. Selon lui, les qualités essentielles de ceux et celles intéressés par un emploi dans la Marine sont simples : aimer le travail d'équipe, pouvoir communiquer et avoir une bonne attitude face au changement. Et pour le mal de mer? « Tu t'habitues », tout comme le fait, semble-t-il, d'être capable de trouver le sommeil en mer.

Pour l'officier ingénieur des systèmes navals, le Lieutenant de vaisseau Jean-François Séguin, ce sont plutôt les mégawatts qui le tiennent occupé. « Je suis responsable de tout ce qui est propulsion. » Ce qui, en quelques chiffres, signifie quatre salles des machines, 670 litres de diesel, trois moteurs à doubles turbines et quatre moteurs destinés à produire de l'électricité. « On doit pouvoir flotter, bouger et combattre », explique ce bachelier en génie mécanique, issu d'une famille de marins.

Outre les milliers de curieux, les membres de l'équipage ont également reçu leur famille et amis – dont certains ont eu la chance de faire le voyage à bord du NCSM *Frederickton* jusqu'à Montréal – les scientifiques de Recherche et développement pour la défense Canada (RDDC) de Valcartier et le lieutenant-gouverneur du Québec, M^{me} Lise Thibault.

After the Arctic and Africa, HMCS *Frederickton* visits Québec City

By Marie-Chantale Bergeron

The crew of HMCS *Frederickton* was on a quieter mission than its preceding one (Operation CHABANEL) when it stopped in the port of Québec as part of Op CONNECTION. This CF initiative to boost recruitment took the ship's company to Hamilton, Ont., Toronto, Montréal, Sept-Îles, Que., and St. John's, Nfld., September 8 to 27.

With a displacement of 5 000 tonnes, 12 years of active service and the very latest in firefighting technology on board, the frigate attracted more than 4 000 visitors while in port. It was the first time on board a frigate for five-year-old Émile Fleury, the son of a professional pilot. "It's not the same. There's much less room in a plane," he said shyly. "It's a special outing for us," said his father, Christian Fleury. "It's very interesting; there are lots of similarities with aircraft," he added referring to the global positioning system.

It's another story for Guy Bélanger, a former Navy cadet. He is well acquainted with the navy as he spent six weeks aboard HMCS *Skeena* in 1988. However, for his two sons, Maxime-Olivier and Philippe-Antoine, it was a first. "It brings back good memories," he said. "We were going to the market and decided to stop by."

The crew enthusiastically welcomed the visitors on board, answering questions and giving tours of the upper deck. "I'm here for two reasons: to help with CF recruitment and to show Canadians, Quebecers, that the Navy is something the country needs and should be proud

of," said Commander Gilles Couturier, with a big smile. "Come and take up the challenge. See what we have to offer. Some people just aren't cut out for the 9-to-5 routine," he said. The friendly and jovial atmosphere on board is due, at least in part, to Cdr Couturier who has been at the frigate's helm since December 30, 2005.

Many faces, many trades

Visitors got to talk to many friendly sailors, like Lieutenant(N) Michèle Tremblay, officer of the watch, about her job. "I make sure we're following the course set by the navigator." She went on to talk about life on board for HMCS *Frederickton*'s 20 female crewmembers. "The more women on board, the better our quality of life. We can share cabins. When there are fewer women, different trades or ranks have to bunk together," she says and was clearly proud to be talking about her job and to be representing the Navy in areas of the country with no naval bases nearby.

With a crew of 225, there are as many trades as there are sailors. However, some occupations, like that of Leading Seaman Bertrand Garneau, relate more to the well-being of the ship's company than to the ship's operation. "I look after the commander, handle receptions and VIPs and manage the bar," said the steward and former member of the Royal 22^e Régiment, who also spent several years aboard submarines. According to him, the job has changed in the last five years. All three services used to have the trade, but since 1999, it exists only in the Navy. "It has

more of a client service orientation these days," he said. "It's a demanding job and requires a lot of team work. You can't just go it alone," he said.

For his part, Petty Officer, 2nd Class Michel Caron is a naval engineer. He has been serving on board HMCS *Frederickton* for two months and been in the CF for 25 years. "At sea, most of my work involves the console. Right now, I'm in training to take charge of a watch. I'll be studying for a year," he says. Why the Navy? "To see the world," he says, smiling. In his opinion, to make it in the Navy, you have to enjoy working as part of a team, be able to communicate and have a good attitude towards change. And seasickness? "You get used to it," just like it seems you get used to sleeping at sea.

As for Lt(N) Jean-François Séguin, the marine systems engineering officer, he's up to his ears in megawatts. "I'm in charge of everything to do with propulsion." Simply put, this means four engine rooms, 679 litres of diesel fuel, three double-turbine engines and four electrical generators. "We have to be able to float, move and fight," said Lt(N) Séguin, who has a bachelor's degree in mechanical engineering and is from a seafaring family.

Aside from the thousands of curious visitors, crewmembers also entertained their friends and family. Some—Defence Research and Development Canada (DRDC) scientists from Valcartier and the Lieutenant-Governor of Québec, Lise Thibault—were even lucky enough to sail to Montréal aboard HMCS *Frederickton*.



Que ce soit au sujet de leur expérience de la vie maritime, l'équipement à bord ou leur rôle au sein de l'équipage, les milliers de visiteurs venus voir le NCSM *Frederickton* ont pu poser leurs questions aux membres d'équipage.

The thousands of visitors to HMCS *Frederickton* got to ask crewmembers all kinds of questions, ranging from what they thought about life at sea? to the equipment onboard and their role as part of the crew.

L'opération CHABANEL vécue de l'intérieur

par Marie-Chantale Bergeron

Cet été, la Gendarmerie royale du Canada (GRC) tenait une conférence de presse annonçant la saisie de 22,5 tonnes de hachisch au large des côtes africaines. Cette importante saisie n'aurait pu avoir lieu sans la collaboration de l'équipage du NCSM *Fredericton*.

Pour le Lieutenant de vaisseau Dany Ouellet, officier ingénieur des systèmes de combat, l'Op CHABANEL était l'occasion de vivre une opération, puisqu'il entreprend sa cinquième et dernière année à bord d'un navire. « Notre rôle était de trouver les meilleures façons, pour les opérateurs, de garder contact avec les autres navires ou de détecter [l'ennemi] le plus rapidement possible », explique-t-il d'emblée. Mais ce n'est pas tout, l'équipage du NCSM *Fredericton* devait s'assurer du fonctionnement de l'équipement et se tenir prêt à faire face à toute situation.

Les opérateurs devaient avoir un plan pour l'interception des navires ou se positionner entre le navire de la GRC et les trafiquants. « Le but était de nous mettre entre le danger et la GRC », explique le Lt Ouellet. « Si, pour le commandant, la priorité est son canon, ses radars ou encore que telle pièce d'équipement soit fonctionnelle à tout prix, moi, je dois tenter, avec mon équipe, de trouver les meilleures façons d'exécuter la réparation avec ce que j'ai à bord. »

Selon lui, tout a bien été avec les agents de la GRC. « On ne les a pas vraiment vus, on les voyait surtout dans le gymnase », mentionne-t-il. Mis à part ces visiteurs spéciaux à bord du navire, ce type de mission exige des façons de faire quelque peu différentes, par exemple, dans le cas de l'équipement ou des munitions. « On est

restreint quand on va dans une mission sur les bancs [de Terre-Neuve] ou dans les Grands Lacs, on est rationné au point de vue des munitions », explique le Lt Ouellet. Pour l'Op CHABANEL, ce fut l'inverse : « On a eu carte blanche pour utiliser les munitions dont on avait besoin pour s'entraîner. » L'équipage du NCSM *Fredericton* a donc pu se servir d'une quantité de munitions beaucoup plus importante que ce à quoi il a droit pendant l'année. « On a pu entraîner la GRC et nos équipes tous les jours », rapporte-t-il. Des cibles ont été montées à l'extérieur à cet effet et les membres de l'équipage ont ainsi pu s'entraîner à souhait. « On ne savait pas ce qui nous attendait. La GRC avait une bonne idée, mais elle nous ne le disait pas. On a donc planifié pour le pire. » Tous les scénarios imaginables ont été mis en pratique.

D'autre part, on a dû faire appel à l'imagination de certains, puisqu'il fallait trouver un lieu sécuritaire pour entreposer tous ces ballots de hachisch. Et c'était sans compter les trois heures de travail à la chaîne nécessaires pour transférer les paquets d'un navire à l'autre. D'ailleurs, une fois la mission terminée, il a fallu repeindre à trois reprises le lieu où on avait entreposé la drogue à cause de l'odeur tenace.

Inventer une histoire

Bien qu'une telle mission revête un caractère excitant, les membres de l'équipage ont dû adopter des comportements inhabituels, comme déguiser la vérité afin de pouvoir communiquer avec les membres de leur famille.

Des mesures de contrôle rigoureuses avaient été mises en place pour des raisons de sécurité évidentes.

Toutes les communications étaient passées au peigne fin, mesure extraordinaire compte tenu des circonstances. « C'était au point où il fallait inventer une histoire; il fallait que l'équipage soit informé sur où on était et de ce qu'on était en train de faire, de la température de l'eau, de la température extérieure, bref on leur disait, voici l'histoire [à laquelle il faut s'en tenir] », révèle le Lt Ouellet. « En tant que chef de département, on sait pas mal tout ce qui se passe, mais cette fois-ci, c'est juste le commandant qui était au courant », a-t-il indiqué.

Même si plusieurs membres de l'équipage se doutaient bien du but de leur voyage, ce n'est qu'un mois après le début de l'Op CHABANEL qu'ils ont enfin appris la véritable raison de leur mission. « La seule chose que je savais, c'est qu'on traversait l'équateur », confie-t-il avec un sourire en coin.

Ces derniers étaient donc loin de se douter de la mission qui les attendait au large de l'Angola. « En fait, on était en mer à St. John's (T.-N.), en patrouille de pêche, et on s'est fait dire qu'au lieu de rentrer la semaine prochaine, on retournait immédiatement à quai », précise le Lt Ouellet, apparemment parce qu'il y avait trop de trafic sur les Grands bancs. « On devait revenir la fin de semaine de Pâques », se rappelle-t-il avec déception, puisque plusieurs membres de l'équipage attendaient la visite de leur famille.

C'est après avoir reçu l'ordre de ravitailler le navire en pièces, équipements et nourriture pour un minimum d'un mois que l'équipage du NCSM *Fredericton* a attendu patiemment sur les bancs de Terre-Neuve le feu vert du gouvernement pour se lancer dans une mission d'une quarantaine de jours en mer.

Operation CHABANEL from the inside

By Marie-Chantale Bergeron

When the Royal Canadian Mounted Police (RCMP) held a news conference this summer to announce the seizure of 22.5 tonnes of hashish off the African coast. This significant seizure was made possible by the co-operation of HMCS *Fredericton*.

For Lieutenant(N) Dany Ouellet, combat systems engineer, Operation CHABANEL was his last chance to participate in this type of operation, since he is starting his fifth and last year on a ship. "Our role was to find the best ways for operators to keep in contact with other ships or to detect enemies as quickly as possible," he said. But that wasn't all—HMCS *Fredericton* had to ensure equipment functioned well and to remain on alert to deal with any situation.

Operators had to have a plan to intercept ships or position themselves between the RCMP and the smugglers. "The objective was to get between the RCMP and the dangerous situation," said Lt(N) Ouellet. "If his (commander officer) priority is keeping the gun, the radar or some other piece of equipment in operation at any cost, then my task is to find the best way to make the necessary repairs with what we have onboard."

He says working with the RCMP went well. "We didn't really see them much, mainly in the gym," he added. Other than having special visitors aboard ship, this type of mission involves a different way of doing things, like equipment or ammunition. "When we go on a mission on the Newfoundland Banks or in the Great Lakes, our ammunition is rationed," said Lt(N) Ouellet. For Op CHABANEL, it was the opposite. "We had blanket authority to use the ammunition we needed to train." HMCS *Fredericton* crew was therefore able to use a lot more ammunition than it would normally use in a year. "We were able to train with the RCMP and our crews every day," he said. Targets were set up outside for this purpose, and crewmembers were able to train as much as they wanted. "We didn't know what awaited us. The RCMP had a good idea what to expect, but they weren't telling us, so we planned for the worst." Every imaginable scenario was practiced.

Some degree of imagination was required as well, since a safe place had to be found to store all the bales of hashish. It took three hours for a human chain to transfer the drugs from one ship to the other. Once the mission was over, the area where the drugs had been kept had to be re-painted three times to get rid of the odour it left behind.

A cover story

Although such a mission is exciting, crewmembers had to resort to unusual behaviour, like keeping the truth from their families.

Strict control measures had been put into place for obvious security reasons. Every communication source was gone over with a fine-tooth comb, an unusual but understandable exercise, given the circumstances. "We even had to make up a story. The crew had to be given specific information, such as where we were and what we were doing, the temperature of the water outside, etc. In other words, we told them this is what you need to know," said Lt(N) Ouellet. "A department head usually knows more or less everything that goes on, but

this time, only the commanding officer was in the know," he added.

Even if several crewmembers suspected what the purpose of the trip was, they only learned the real reason of their mission a month after the start of Op CHABANEL. "The only thing I knew was that we were crossing the Equator," he said with a smile.

Crewmembers were far from suspecting anything out of the ordinary, or what mission awaited them off the coast of Angola. "We were at sea near St. John's, Nfld., doing a fisheries patrol, when we were told that instead of going back the following week, we were heading in immediately," said Lt(N) Ouellet. The story was that there was too much traffic on the Grand Banks. "We were supposed to come back during Easter week," he remembered with disappointment, because many crewmembers were looking forward to spending some time with their families.

After getting the order to replenish the ship with enough equipment, parts and food for at least a month, the crew of HMCS *Fredericton* waited patiently on the banks of Newfoundland for the government green light for a 40-day mission at sea.



Le commandant du NCSM *Fredericton*, le Capitaine de frégate Gilles Couturier (à droite) soutenu par son équipage, a donné un fier coup de main aux agents de la GRC lors de la saisie de 22,5 tonnes de hachisch, évalué à 225 millions de dollars.

The commanding officer of the HMCS *Fredericton* (right), Cdr Gilles Couturier, backed by his crew, did a fine job of helping RCMP members who seized 22.5 tonnes of hashish, worth an estimated \$225 million.

SGT CÉDRIC HAMEL

Ex VIGILANT GUARDIAN tests Reservists' mettle

More than 2 500 Reservists from across Ontario deployed recently to CFB Petawawa for Exercise VIGILANT GUARDIAN—a nine-day exercise designed to practise a wide spectrum of skills required on operations.

VIGILANT GUARDIAN included all 40 Reserve units from Land Force Central Area, and those from the Naval, Air Force, Communication and Field Ambulance Reserve. Intended to confirm the lessons learned by units and individual soldiers over the past year, this was the first of a series of three annual training exercises in full-spectrum operations.

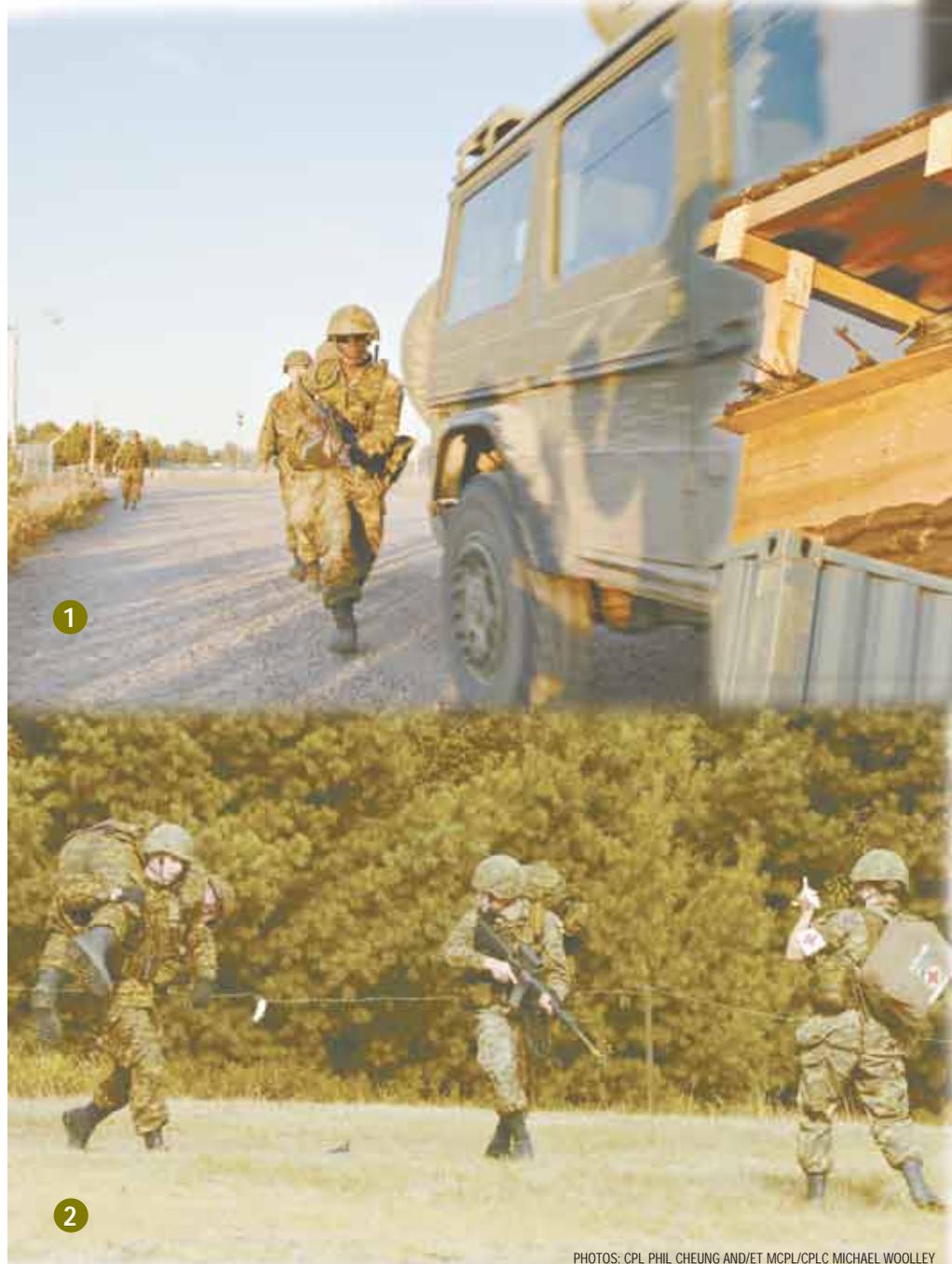
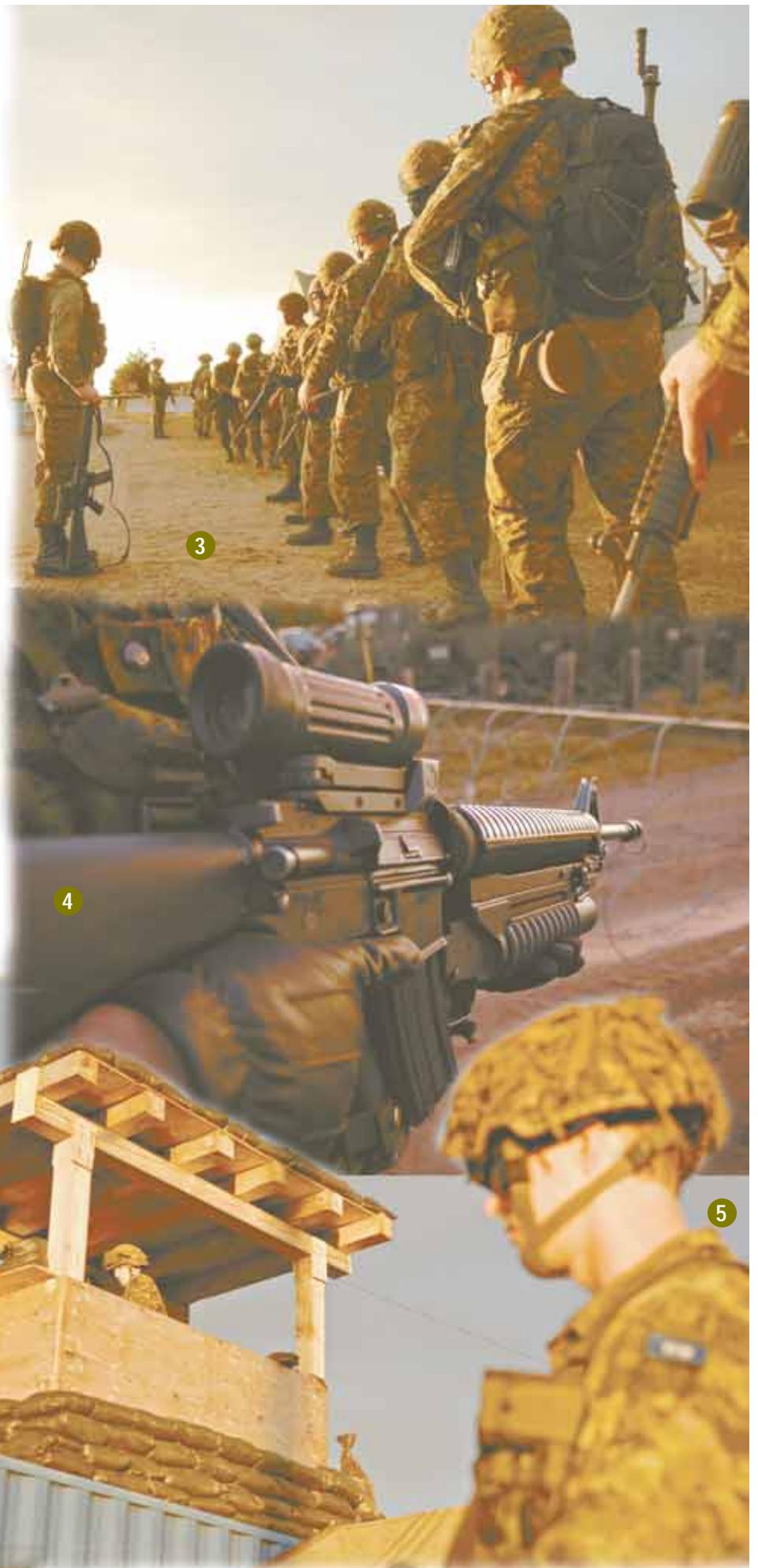
Currently, about 270 Reservists from the three Ontario-based Canadian Brigade Groups are slated to deploy to Afghanistan, augmenting the next rotation of troops from 2 Canadian Mechanized Brigade Group.

L'Ex VIGILANT GUARDIAN : pour montrer de quoi sont capables les réservistes

Plus de 2500 réservistes de partout en Ontario ont été déployés récemment à la BFC Petawawa pour l'exercice VIGILANT GUARDIAN, un exercice d'une durée de neuf jours visant à mettre en pratique un large éventail de compétences militaires essentielles au bon déroulement des opérations.

VIGILANT GUARDIAN a fait appel à la participation des 40 unités de la Réserve du Secteur du Centre de la Force terrestre. Des réservistes de la Force navale, de la Force aérienne, d'unités des communications et d'unités d'ambulance de campagne ont aussi été déployés. Visant à confirmer les leçons retenues par les unités et les soldats durant l'année précédente, l'exercice est le premier d'une série de trois exercices annuels dans l'ensemble du spectre des opérations.

Actuellement, on prévoit qu'environ 270 réservistes des trois groupes-brigades canadiens basés en Ontario seront déployés en Afghanistan, pour augmenter le nombre de la prochaine rotation de soldats du 2^e Groupe-brigade mécanisé du Canada.



1. Soldiers react to enemy fire near the perimeter of Task Force 32 Forward Observation Base.
Les soldats réagissent au tir ennemi près du périmètre de la base d'opérations avancée de la Force opérationnelle 32.
2. With an injured soldier on his back, Sgt Scott Burke moves quickly to an awaiting medic, while other soldiers provide security from other threats. The soldiers are from the London and Stratford-based 4th Battalion, RCR taking part in Ex VIGILANT GUARDIAN.
Le Sgt Scott Burke, transportant un soldat blessé sur son dos, attend un ambulancier pendant que les autres soldats le protègent d'autres menaces. Les soldats, du 4^e Bataillon du RCR, basé à London et à Stratford, participent à l'Ex VIGILANT GUARDIAN.
3. The culmination of a full year's training, VIGILANT GUARDIAN 2006 drew some 2 500 CF Reservists from across Ontario to CFB Petawawa to engage in an intensive program of combat preparedness.
Point culminant d'une année complète d'entraînement, l'Ex VIGILANT GUARDIAN 2006 a réuni à la BFC Petawawa quelque 2500 réservistes des FC de tout l'Ontario pour participer à un programme intensif de préparation au combat.
4. Pte Peter Levine of Task Force 32 guards the front gate of Forward Observation Base Steadfast.
Le Sdt Peter Levine de la Force opérationnelle 32 garde la barrière principale de la base d'opérations avancée Steadfast.
5. Soldiers from Task Force 32 guard the main entrance to Forward Observation Base Steadfast.
Des soldats de la Force opérationnelle 32 gardent l'entrée principale de la base d'opérations avancée Steadfast.

PHOTOS: CPL PHIL CHEUNG AND/ET MCPL/CPLC MICHAEL WOOLLEY

“Average” Canadian makes extraordinary donation

By Kristina Davis

Sitting in their new desks in the Dand District School in Kandahar Province, the students wave at the camera; timid smiles spread across their faces. The new furniture means they have a place to study and their teachers now have a place to prepare their lessons.

Thousands of miles away, in Simcoe, Ont., a farmer and Second World War veteran made that all possible. John Race watched, with keen interest, the conflict in Afghanistan. Unlike many other watchers, he decided to do something about it and wrote a personal cheque for \$10 000.

He doesn't consider it a particularly gallant act. In fact, he's adamant that he's

simply doing what Canadians do: helping others. No more and no less. “It's not John Race making this donation, it's all Canadians,” he says.

Mr. Race says he sent the funds because he wanted to make a difference. He didn't give to the Katrina victims, or to those affected by the earthquake in Pakistan. But deeply affected by the work being done in the war-torn country—especially that of the CF—he wanted to make a tangible contribution to the lives of those most at risk.

He made the donation—literally writing a cheque for \$10 000 and mailing it directly to the Chief of the Defence Staff—with the caveat that it be used to help the people of Afghanistan. At the

time he said he hoped it might help farmers or children to attend school. Placed in the charitable Material Assistance to Afghanistan Fund, the monies were used in mid-September to purchase desks and other school furniture. “Ordinary Canadians like John Race care about the people of Afghanistan,” said PRT Commander Lieutenant-Colonel Simon Hetherington. “I know that he will be thrilled that his generous donation has touched so many children's lives.”

As a result of his generosity, 350 Afghan youngsters are now able to attend school. Previously, only about a quarter of the school's 16 classrooms were in use. The Kandahar Provincial Reconstruction Team provided notebooks,

pens, pencils, crayons, rulers and pencil sharpeners to the headmaster of the Dand District School to distribute to the students.

The Kandahar PRT consists of CF members, a civilian police contingent led by the RCMP, representatives of the Department of Foreign Affairs and International Trade and the Canadian International Development Agency. The Kandahar PRT conducts co-ordinated interdepartmental operations to promote good governance and assist the Government of Afghanistan in extending its authority in the province of Kandahar, to facilitate the development of a stable, secure and self-sustaining environment for the Afghan people.

Un Canadien « ordinaire » fait un don extraordinaire

par Kristina Davis

Assis à leurs nouveaux pupitres de l'école du district Dand dans la province de Kandahar, les élèves saluent la caméra. Des sourires timides se dessinent sur leurs visages. Grâce à ces nouveaux meubles, les enfants ont un endroit où étudier et les enseignants un endroit où préparer leurs leçons.

À des milliers de kilomètres de là, à Simcoe, en Ontario, un fermier et ancien combattant de la Deuxième Guerre mondiale a permis de réaliser ce beau projet. John Race regardait avec intérêt le conflit en Afghanistan. Mais contrairement à beaucoup d'autres observateurs, il a décidé d'agir et il a fait un don personnel de 10 000 \$.

Il ne considère pas son geste particulièrement chevaleresque. Au contraire, il insiste plutôt pour dire qu'il fait comme tout bon Canadien : il aide les autres. Ni plus ni moins. « Ce n'est pas John Race qui fait ce don, ce sont tous les Canadiens », explique-t-il.

M. Race affirme qu'il a envoyé l'argent parce qu'il voulait faire une différence. Il

n'a rien donné aux victimes de l'ouragan Katrina ni aux personnes touchées par le tremblement de terre au Pakistan. Mais comme il a été profondément touché par le travail accompli – surtout par les FC – dans un Afghanistan ravagé par la guerre, il voulait faire une contribution tangible dont bénéficieraient les personnes les plus à risque.

Il a fait son don en libellant un chèque de 10 000 \$ directement à l'ordre du chef d'état-major de la Défense, à condition

que l'argent remis soit utilisé pour aider les Afghans. Il souhaitait pouvoir venir en aide aux agriculteurs ou aider les enfants à aller à l'école. Le chèque a été déposé dans le Fonds d'assistance matérielle en Afghanistan. L'argent a été utilisé à la mi-septembre pour acheter des pupitres et d'autres fournitures scolaires. « Les Canadiens ordinaires comme John Race se soucient du bien-être des Afghans », explique le commandant de l'Équipe provinciale de reconstruction (EPR), le

Lieutenant-colonel Simon Hetherington. « Je sais qu'il sera ravi de voir que son geste généreux a touché la vie d'autant d'enfants. »

Grâce à la générosité de M. Race, 350 jeunes Afghans pourront désormais aller à l'école. Auparavant, seulement un quart des seize salles de classe de l'école pouvaient être utilisées. L'EPR a fourni cahiers, stylos, crayons, crayons de couleur, règles et aiguisoirs au directeur de l'école du district de Dand pour qu'il les remette aux élèves.

L'EPR de Kandahar est composée de membres des FC, d'un contingent de policiers civils dirigé par la GRC, de représentants du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international et de l'Agence canadienne de développement international. L'EPR de Kandahar mène des opérations multidisciplinaires coordonnées afin de promouvoir une bonne gouvernance, de faciliter la création d'un milieu stable, sécuritaire et viable pour le peuple afghan, et d'aider le gouvernement de l'Afghanistan à faire respecter son autorité dans la province de Kandahar.



Students celebrate at the Dand District School in the desks donated by John Race of Simcoe, Ont.

Les élèves de l'école du district de Dand, à Kandahar, en Afghanistan, font la fête parmi les pupitres offerts par M. John Race, de Simcoe (Ont.).

CAPT DAVE MURALI

Compensation and Benefits

Rémunération et avantages sociaux

Did you know that approximately 13 000 military relocations occur each year?

As the departmental authority for relocation moves, DCBA 2 provides guidance and policy clarification to Royal LePage Relocation Services (RLRS) throughout Canada and abroad in addition to addressing nearly 1 800, yearly adjudications related to military moves. In order to assist with the impressive task of administering this volume of move-related benefits, each base/wing has one or more CF co-ordinators who will assist you with questions or concerns on your relocation benefits that you may have once you received your posting notification.

Did you know that the Royal LePage Relocation Services' DND file number is also a member's User ID for the secure Web site?

Often members confirm through DCBA that their file is active within the system and DCBA 2 provides members with the related DND file number. Members who visit a RLRS office in person can quote this file number directly to an agent; however members registering on-line have been at a loss as to how the DND file number can be applied. This file number is in fact the user ID for the Web site. In addition, if members run into other technical difficulties they can call (514) 841-3989 and an IT client services rep will help troubleshoot.

Saviez-vous que chaque année on effectue environ 13 000 réinstallations de militaires?

À titre d'autorité ministérielle relativement aux déménagements de réinstallation, le groupe du Directeur – Rémunération et avantages sociaux (Administration) 2 (DRASA) offre une orientation et une précision des politiques aux Services de réinstallation Royal LePage (SRRL) dans tout le Canada de même qu'à l'étranger, en plus de traiter près de 1800 demandes de décisions liées aux déménagements des militaires. En vue de contribuer à la tâche herculéenne d'administrer un volume d'indemnités relatives à la réinstallation, chaque base ou escadre compte un coordonnateur des FC ou plus pour répondre à vos questions concernant vos indemnités de réinstallation une fois que vous aurez reçu votre avis d'affectation.

Saviez-vous que votre numéro de dossier du MDN des Services de réinstallation Royal LePage est aussi le code d'utilisateur des membres pour le site Web protégé?

Les membres confirment souvent auprès du DRASA que leur dossier est actif à l'aide du système et DRASA 2 fournit le numéro de dossier du MDN. Les membres qui se rendent directement à un bureau des SRRL peuvent donner ce numéro de dossier directement à un agent. Par contre, les membres qui s'inscrivent en ligne ignoraient jusqu'à maintenant comment utiliser le numéro de dossier du MDN. Ce numéro est en fait le code d'utilisateur du site Web. Si un militaire éprouve des difficultés techniques, il peut composer le (514) 841-3989 et un représentant des services à la clientèle des TI répondra à ses questions.

Medical reserves train for future deployments

By Cheryl MacLeod

Who would have thought that going through the yellow pages looking for mortician's wax would kick-off a military exercise. But it was all for the sake of making things look realistic.

The wax was needed to help with the realism of the casualties of a recent medical exercise, that brought Regular and Reserve Force members together along with the Canadian Forces Health Services Group Primary Reserve List (CF H Svcs Gp PRL), forming the CF H Svcs Gp Training Team known as the "Starlight Team".

LFAA welcomed the Starlight Team to their summer area concentration (ARCON 06) recently held at CFB Gagetown.

In addition to evaluating changes to the Reserve Medical Technician training, the purpose of this team was to trial realistic scenario-based casualty simulation (Cas Sim) in a collective training environment.

There is an obvious advantage to bringing Regular and Reserve Force medical personnel together for this type of exercise. It provides the best of both worlds with that perfect blend of skill sets from civilian and military training. "The Regular Force medical military world with the skills they bring, and of course, our Reserves who have a foot in both worlds, bring that whole civilian piece and expertise to the equation," said Colonel Marsha Quinn, Reserve advisor to Director General of Health Services.

With a changing military environment, not only here at home, but around the world, proper training is vital to all members of the CF. The new look for the future is for troops to "train as they are to deploy". This is where the realism of the exercise comes into play.

"This is one of the first opportunities where the chain of the command within the Army Reserves said 'we need training, but we need to put that realism into the training' it isn't only good training on weapons and minds that saves lives," said Col Quinn. "It's the fact, we (soldiers) will feel safer knowing the person on the right and left of us knows how to take care of you if you get wounded."

Exercise participants from LFAA units and 30 Composite Field Ambulance made up of 33 (Halifax) and 35 (Sydney) Field Ambulances faced a number of injuries like threats from snipers, drive by shootings, suicide

bombers, torture chambers, and artillery, grenade and rocket attacks. The insertion of casualties in the tactical scenarios allowed soldiers to practice combat first aid and commanders at all level got to experience the full aspect of consolidation. "So the principles of good first aid is another personal weapon we have, which will help saves lives," she said. "Look at the casualties coming out of Afghanistan, they will tell you it save lives."

Several members involved in the exercise for the first time, were bothered by the realism of the scenarios. The common view that training must be realistic helps identify those who should not be in this field. It is better this issue be identified now then when they are deployed. "Some people were really bothered by how real it was, but it's better they work through it here, than somewhere overseas when they see it for the first time," said Corporal Jodie Densmore, Reservist medical technician, 11 Field Ambulance, Esquimalt, B.C.

Having the opportunity to be involved with the logistics and planning of this type of exercise was an eye opener for Cpl Densmore. "They were in meetings 24/7 and the amount of logistics that goes into just one casualty was a lot of work." Though she prefers her medic job, she did enjoy the different perspective and seeing the exercise from the other side. And yes she did learn a few things. "It's

easier to sit and judge and say you've missed this and missed this, then when you are on your knees trying to do a patient assessment, so I got to see the other side and learn what they are looking for, which will help me in the future," she said.

Health Services presence there was two-fold, for the realism, and to help advice Army personnel on how they can improve their first aid techniques. "The realism makes people rethink things, helps them realize where their weaknesses and where their strengths are," said Col Quinn. "We saw some amazing folks, who were doing some really amazing stuff."

This exercise also helped validate the training provided to medical personnel and ensure they are on the right path and maintaining the proper skills. "In this manner we will provide an assessment tool that will validate the training of our medical technicians for the benefit of our patients," said Col Quinn. Soldiers need to be trained as they deploy and the new look of future—Afghanistan—is to adjust things like educating and training soldiers to accomplish the right task at the right time.

"In the context of the training we do in order to prepare our personnel to deploy, the timing for this exercise was absolutely right. We cannot do this in isolation; rather we must rely on joint and collective training events," said Col Quinn.



WO John Lambe, a physician assistant, LFAA TC and Pte Gahmeng Khuu, 17^e Fd Amb, assess a patient during the recent casualty simulation exercise held at CFB Gagetown.

L'Adj John Lambe, un adjoint au médecin du Centre d'instruction du SAFT et le Sdt Gahmeng Khuu, de la 17^e Ambulance de campagne, s'occupent d'un patient lors de l'exercice de simulation de blessés qui a eu lieu récemment à la BFC Gagetown.

CAPT ISABELLE MOUSSEAU

Les réservistes du domaine médical s'entraînent en vue des déploiements

par Cheryl MacLeod

Qui aurait cru qu'un exercice militaire débiterait par la recherche de cire d'embaumeur dans les pages jaunes? Mais l'intention était de rendre les choses le plus réelles possible.

La cire devait ajouter au réalisme des blessures des victimes lors d'un exercice médical récent qui réunissait des membres de la Force régulière et du cadre de la Première réserve (CPR) du Groupe des services de santé des Forces canadiennes (Gp Svc S FC), formant l'équipe de formation du Gp Svc S FC, connu sous le nom de « l'équipe Starlight ».

Le Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre (SAFT) a inclus l'équipe Starlight dans son exercice de Concentration de réserve de secteur (ARCON 06) récemment tenu à la BFC Gagetown.

En plus d'évaluer les changements apportés à la formation de technicien médical de la Réserve, l'équipe avait comme objectif de mettre sur pied des scénarios réalistes de simulation de victimes dans un environnement d'instruction collective.

Le regroupement du personnel médical de la Force régulière et de la Réserve comportait un avantage manifeste pour ce type d'exercice. Il permettait d'obtenir un mariage parfait entre l'ensemble des compétences civiles et militaires. « Il y a les compétences médicales incontestables de la Force régulière et bien sûr celles des réservistes – à cheval entre les deux réalités – qui apportent leur propre bagage de compétences civiles », précise le Colonel Marsha Quinn, conseillère de la Réserve auprès du Directeur général – Services de santé.

Étant donné la nature évolutive du milieu militaire, non seulement ici au pays, mais aux quatre coins de la planète, l'entraînement est un élément crucial pour tous les membres des FC. La voie de l'avenir consiste pour les troupes à s'entraîner

« comme si elles devaient partir en déploiement ». Voilà pourquoi l'exercice se devait d'être réaliste.

« Il s'agit d'une des premières fois où la chaîne de commandement des réservistes de l'Armée nous a demandé expressément une touche de réalisme dans l'entraînement. La formation sur les armes et le mode de pensée ne suffit pas toujours pour sauver des vies », soutient le Col Quinn. « Il est important pour nous (les soldats) de se sentir en sécurité en sachant que les soldats à nos côtés savent comment nous soigner si nous sommes blessés. »

Les participants des unités du SAFT et de la 30^e Ambulance de campagne mixte, composée de la 33^e Ambulance de campagne d'Halifax et de la 35^e Ambulance de campagne de Sydney, ont dû s'occuper de gens qui avaient été victimes de tireurs d'élite, de fusillade au volant d'une voiture, de kamikazes, de torture et d'attaques d'artillerie, à la roquette ou à la grenade. L'ajout de victimes dans les scénarios tactiques a permis aux soldats de pratiquer les premiers soins en situation de combat et aux commandants de tous les niveaux de faire face à une consolidation de tous les aspects. « Les principes de premiers soins réussis sont donc une autre corde à notre arc pour nous aider à sauver des vies », maintient le Col Quinn. « Demandez à ceux qui ont été blessés en Afghanistan, ils vous diront qu'on peut sauver des vies ainsi. »

Plusieurs membres participant à l'exercice pour la toute première fois ont été choqués par le réalisme des scénarios. Mais tous s'entendent pour dire que la formation doit être réaliste afin de repérer les soldats qui ne sont pas à leur place. Il vaut mieux découvrir un tel problème maintenant qu'une fois en déploiement. « Certaines personnes ont été vraiment ébranlées par le réalisme du scénario, mais il est préférable qu'elles vivent cette première expérience ici, plutôt qu'à l'étranger », explique le Caporal Jodie

Densmore, technicienne médicale de la Réserve de la 11^e Ambulance de campagne à Esquimalt (C.-B.).

Pour le Cpl Densmore, participer à la planification et à la logistique d'un tel exercice a été une expérience révélatrice. « Il y avait des réunions 24 heures sur 24, sept jours par semaine, et la logistique pour une seule victime représente un travail énorme. » Même si elle préfère être infirmière, elle a aimé changer de perspective et voir l'exercice de l'autre côté du miroir. Et elle a également appris certaines choses. « Il est facile de juger et de dire à quelqu'un qu'il a oublié ceci ou cela, mais lorsqu'on est à genoux et qu'on évalue l'état d'un patient, tout change. Alors j'ai pu voir la perspective des autres et comprendre ce qu'ils veulent, ce qui m'aidera à l'avenir », ajoute-t-elle.

La présence des Services de santé a servi sur deux fronts : pour le réalisme et pour conseiller les membres de l'Armée sur les moyens d'améliorer leurs techniques de premiers soins. « Le réalisme fait en sorte que les gens pensent différemment, cela les aide à réaliser quelles sont leurs forces et leurs faiblesses », ajoute le Col Quinn. « Nous avons vu des gens extraordinaires qui font des choses remarquables. »

Cet exercice a aussi aidé à vérifier la formation offerte au personnel médical, à confirmer qu'ils sont sur la bonne voie et qu'ils conservent leurs compétences acquises. « Ainsi, nous avons un outil d'évaluation qui valide la formation de nos techniciens médicaux à l'égard de nos patients », de dire le Col Quinn. Les soldats doivent être formés à mesure qu'ils sont envoyés en déploiement et à l'avenir, dans des situations comme l'Afghanistan, il faut rajuster le tir et former les soldats à accomplir les bonnes tâches au moment opportun.

« Dans le contexte de la formation que nous offrons au personnel sur le point d'être déployé, l'exercice tombait à pic. Nous ne pouvons pas agir en vase clos, il nous faut nous fier à des exercices de formation interarmées collectifs », conclut le Col Quinn.



To protect and serve at home and abroad

By Sgt Craig Reid

TORONTO — Balancing a career, family and volunteer work can be very demanding in many households. Now add a second, concurrent career as a military policeman.

That's exactly what Captain Stewart Kellock has done. Capt Kellock joined the Primary Reserve in 1979 and is currently with the Joint Task Force (Central) J9, Civilian-Military Cooperation in Toronto. A year earlier he joined the Toronto Police Service—where he holds the rank of sergeant. He is a tactical training supervisor and acts as a tactical trainer/advisor on the Public Safety Unit. Capt Kellock balances both careers, drawing from his experience to assist him in his day-to-day duties.

Capt Kellock's operational mission experience is extensive. He served with Op RECUPERATION (Ice Storm) and Op ASSURANCE, (Rwanda), and was Canadian Contingent commander on Ex PROVOST UNITED in the US. He also served in Kosovo as the Chief of Investigations for the UN and most

recently, assisted in preparing a multi-national Corps for deployment to South West Asia.

Capt Kellock recognizes that the parallels between the military and the police service are similar. "I think the training the military provides is so close to that of the police service. To leadership, to problem solving, to taking command of a situation, all of those qualities in both trades are absolutely necessary."

"The Toronto Police Service is extremely supportive of the military, especially the 40 or so Reservists that we have with the service currently. There was one individual with the police service who just returned from military service in Afghanistan. I would encourage members of the CF to consider a second career in policing with our service," he adds.

One of Capt Kellock's memorable highlights "was to be the first international officer assigned to the New York Police Department Counter-Terrorism Unit, post 9/11."

"I spent a year working with multi-agencies: federal, state, local, and

US Department of Defense. My military experience has benefited me to interoperate with all of these different components in a pretty intense organization.

I think in the military we are used to dealing with intense situations. New York City post 9/11 was one of those situations."



SGT CRAIG REID

Sgt Stewart Kellock training members of the Toronto Police Service

Le Sgt Stewart Kellock, instructeur au Service de police de Toronto.

Protéger et servir, au pays comme à l'étranger

par le Sgt Craig Reid

TORONTO — Équilibrer sa carrière avec la famille et le bénévolat peut s'avérer très exigeant dans de nombreux ménages. Ajoutez-y en plus une deuxième carrière de policier militaire.

Telle est la situation du Capitaine Stewart Kellock. Celui-ci s'est enrôlé dans la Première réserve en 1979 et est présentement avec la Force opérationnelle interarmées (Centre) J9, coopération civilo-militaire, à Toronto. Un an auparavant, il est entré au Service de police de Toronto où il détient présentement le grade de sergent. Il est superviseur d'instruction tactique et agit à titre

d'instructeur et conseiller tactique à l'Unité de la sécurité publique. Stewart Kellock mène de front deux carrières, faisant appel à son expérience pour exécuter ses tâches quotidiennes.

Le Capt Kellock possède une expérience considérable des missions opérationnelles. Il a participé à l'opération RECUPERATION (durant la tempête de verglas) et à l'Op ASSURANCE au Rwanda. Commandant du contingent canadien lors de l'exercice PROVOST UNITED aux États-Unis, il a également servi au Kosovo à titre de chef des enquêtes pour le compte des Nations Unies, et plus récemment, il a participé à la préparation d'un corps multinational devant être déployé en Asie du Sud-Ouest.

Le Capt Kellock constate qu'il y a beaucoup de ressemblance entre le service de police et le service militaire. « Je pense que l'instruction militaire se rapproche beaucoup de celle de la police. Faire preuve de leadership, résoudre des problèmes, assumer le commandement lors d'une situation : ce sont des éléments inhérents aux deux services. »

« Le Service de police de Toronto soutient considérablement les FC, en particulier les quelque 40 policiers qui sont réservistes en ce moment. Un de nos policiers revient tout juste d'une mission militaire en Afghanistan. J'invite les membres des FC à envisager une deuxième carrière au sein de notre service de police », ajoute-t-il.

Le Capt Kellock, qui bénéficie de connaissances considérables et d'une très grande expérience, nous relate un moment mémorable. « J'ai eu l'honneur d'être le premier policier international affecté à l'unité de lutte contre le terrorisme de la police de New York, après les événements du 11 septembre. J'ai travaillé pendant un an avec des organismes fédéraux, territoriaux et locaux de même qu'avec le département américain de la Défense. Mon expérience militaire m'a aidé à interagir avec une multitude d'éléments différents à l'intérieur d'une organisation passablement survoltée. Les militaires ont l'habitude de situations intenses : l'après 11 septembre 2001 à New York était l'une de ces situations. »



SGT MIKE VAN DEN BROEK

CFB WAINWRIGHT — A Leopard C2 tank moves off the firing line as another tank fires its main 105 mm gun using operational ammunition. In early September Leopard C2 tanks from the Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) conducted training in the Wainwright training area for possible deployment overseas. The Leopard 1 tank is the CF's main battle tank with a crew of four and a 105 mm gun that fires a variety of ammunition.

BFC WAINWRIGHT — Un char d'assaut Leopard C2 quitte la ligne de tir alors qu'un autre char fait feu avec son canon principal de 105 mm, tirant des munitions autorisées pour les opérations. Au début du mois de septembre, les membres d'équipage de chars d'assaut Leopard C2 du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) ont participé à un entraînement dans la zone d'instruction de Wainwright, en prévision d'un déploiement possible à l'étranger. Le char Leopard 1 est le principal char de combat des FC. Pouvant contenir un équipage de quatre militaires, le Leopard est doté d'un canon de 105 mm capable de faire feu avec toute une gamme de munitions.



Reserve MP on front line of VIP protection

By Sgt Jack Walsh

With a crackle in the small hidden ear-phone, the radio comes alive. The "package" is in motion. Is this a Hollywood movie depicting the secret service moving the President of the United States? No, this is the life of Reserve Military Policeman Master Corporal Guillaume Larose, on VIP security detail. MCpl Larose, a soldier with

30 Military Police Company, Sackville, N.S. is one of only five Reservists in Canada to have received extended VIP security training and qualified in this fascinating field.

He became a Reserve Force MP six years ago after deciding to enter the law enforcement field. In civilian life he is a university student in Halifax, N.S., entering his last year of a Bachelor of Arts program, majoring in Criminology. He comes from

a Navy family, with both his father and a brother in the Navy. He does take the occasional ribbing from them about his choice of the Army, but his entire family has been behind him 100 percent.

MCpl Larose says he enjoys doing the VIP security taskings because it is a field that is "constantly moving." He added, "it's also been everything I've expected, and then some." When protecting a VIP, he

feels the adrenaline rush, with his mind completely focused on the job at hand.

He recommends that any Reserve MP who might be interested, take the training, if given the chance. He hopes to continue in the law enforcement field after graduation with either a civilian police agency or taking a commission as a Regular Force MP officer.

Sgt Walsh is with 37 CBG Public Affairs.

Un policier militaire réserviste chargé de protéger les dignitaires

par le Sgt Jack Walsh

Il entend le grésillement de la radio dans le minuscule écouteur fixé à son oreille... le « colis » est en route. S'agit-il d'un film hollywoodien au sujet d'agents des services secrets qui protègent le président des États-Unis? Non, c'est la réalité d'un policier militaire réserviste, responsable de la sécurité des dignitaires. Le Caporal-chef Guillaume Larose, membre de la 30^e Compagnie de police

militaire à Sackville (N.-É.), est l'un des cinq réservistes au Canada ayant reçu une formation avancée de protection des dignitaires et ayant une qualification dans ce domaine fascinant.

Après avoir décidé de travailler dans le domaine du maintien de l'ordre, le Cplc Larose est devenu policier militaire réserviste il y a six ans. Dans le monde civil, il étudie à l'université à Halifax (N.-É.) et entame la dernière année de son baccalauréat ès arts avec spécialisation

en criminologie. Il vient d'une famille de marins car son père et son frère font tous deux partie de la Marine. Ces derniers le taquent parfois parce qu'il a choisi l'Armée de terre, mais toute sa famille l'appuie entièrement.

Le Cplc Larose aime veiller à la sécurité des dignitaires parce qu'il s'agit d'un domaine qui « bouge toujours ». « C'est exactement ce à quoi je m'attendais, et plus encore », explique-t-il. Lorsqu'il protège un dignitaire, il ressent une décharge d'adrénaline

et son esprit est complètement absorbé par la tâche à accomplir.

Il recommande à tous les PM réservistes de suivre la formation s'ils s'y intéressent et s'ils en ont la possibilité. Après avoir obtenu son diplôme, il espère continuer dans le domaine du maintien de l'ordre, soit dans un organisme de police civile, soit à titre d'officier de la PM dans la Force régulière.

Le Sgt Walsh travaille aux Affaires publiques du 37 GBC.

Summer tasking with a difference

By Sgt Dennis Power

WHITEHORSE, Yukon — A summer tasking to a Cadet Summer Training Centre (CSTC) may be one of the highlights of your career and will leave a lasting impression on a lot of young minds. Many among us are available and just do not know that the camps need our support.

Cadets Canada currently has 55 000 cadets between the ages of 12 to 18. Just under half of those cadets will attend one of the 24 CSTCs across Canada. The only CSTC "North of 60" is located just south of Whitehorse in the Yukon Territory.

At the Whitehorse Cadet Summer Training Centre (WCSTC) support of Regular and Reserve Force personnel is key to its success. Some civilians are employed or contracted by the camp to provide services but the men and women in uniform bring the desired military way of doing things.

Supervising drill instruction, running ranges, providing a safe environment for high adventure outdoor skills, processing reams of paperwork and making sure everyone stays healthy is all taken care of by individuals who could have taken time off for the summer. Instead, they signed up for a job that brings rewarding experiences on a daily basis.

Warrant Officer Steve Sandahl, an infantryman, has spent some time at WCSTC for each of the last seven summers. His mountaineering experience and qualifications have been vital to keeping some of the programs running. "The reason I'm here is because the Cadet Instructor Cadre, the staff that works with the cadets all year, don't have the expertise in mountaineering, it's not part of their training," stated WO Sandahl.

For the complete story visit the Army Web site at www.army.gc.ca.



SGT DENNIS POWER

Cadets from the Whitehorse Cadet Summer Training Centre spend a day whitewater rafting on the Tatshenshini River in the Yukon.

Des cadets du Centre d'instruction d'été des cadets de Whitehorse font une descente en eaux vives sur la rivière Tatshenshini, au Yukon.

Une affectation d'été pas comme les autres

par le Sgt Dennis Power

WHITEHORSE (Yukon) — Une affectation d'été dans un Centre d'instruction d'été des cadets (CIEC) pourrait bien être l'un des faits saillants de votre carrière. Vous pourriez y laisser une marque durable dans beaucoup de jeunes esprits. Plusieurs d'entre nous sont disponibles et ignorent que ces camps ont besoin de notre appui.

Le programme Cadets Canada regroupe actuellement 55 000 cadets âgés de 12 à 18 ans. Un peu moins de la moitié d'entre eux participeront à l'un

des 24 CEIC à la grandeur du Canada. Le seul CEIC situé « au nord du 60^e parallèle » se trouve juste au sud de la ville de Whitehorse au Yukon.

Au Centre d'instruction d'été des cadets de Whitehorse, il est clair que la réussite de ce dernier dépend fondamentalement du soutien fourni par le personnel de la Force régulière et de la Réserve. Des civils travaillent dans le camp ou y assurent des services en vertu de divers contrats, mais ce sont les hommes et les femmes en uniforme qui donnent au camp sa façon de faire toute militaire.

Surveiller des exercices militaires, s'occuper des champs de tir, fournir un environnement sûr pour la formation par l'aventure en plein air, traiter des montagnes de paperasse et veiller à ce que tout le monde demeure en bonne santé, voilà autant de tâches dont s'occupent des personnes qui auraient pu prendre des congés au cours de l'été mais qui ont plutôt accepté de faire un travail qui leur procure des expériences enrichissantes tous les jours.

L'Adjudant Steve Sandahl est fantassin et il a passé du temps au Centre de

Whitehorse au cours de chacun des sept derniers étés. Certains programmes n'auraient pas pu continuer sans son expérience de l'alpinisme et ses compétences dans le domaine. « Je suis ici parce que le Cadre des instructeurs de cadets, c'est-à-dire le personnel qui travaille avec les cadets toute l'année, n'a pas les compétences voulues en alpinisme. Cela ne fait pas partie de leur entraînement », a déclaré l'Adj Sandahl.

Si vous voulez lire l'article au complet, veuillez visiter le site Web de l'Armée de terre (www.armee.gc.ca).

For additional news stories visit www.army.gc.ca. • Pour lire d'autres reportages, visitez le www.armee.gc.ca.



Air Force on top of the world

By Holly Bridges

At a time when the Government of Canada has indicated its commitment to protecting Canada's security and asserting its sovereignty in the north, the Air Force is once again at the centre of it all, flying supplies around the clock into Canadian Forces Station (CFS) Alert, the world's most northerly permanently inhabited settlement.

Operation BOXTOP is underway with 187 personnel from 17 Wing Winnipeg, 8 Wing Trenton, 14 Wing Greenwood, 4 Wing Cold Lake and 3 Wing Bagotville, all converging on this tiny speck of life on the frozen tundra, bringing everything from cranberry juice to forklifts to a 6 350 kg pound furnace to CF personnel stationed at Alert.

The two-week, semi-annual operation is co-ordinated primarily from Thule, Greenland with CC-130 Hercules crews flying every couple of hours 24/7 into Alert and back to Thule. The supplies are shipped from Montréal to Greenland during the summer and built into loads for airlift every fall and spring.

"BOXTOP is the lifeline for the 70 people stationed here," says Major Paul Kendall, commanding officer of

CFS Alert. "We could not survive a year up here without it. Crews from all across Canada are responsible for bringing in 100 percent of our dry rations and 100 percent of our fuel every spring and fall."

Captain Wesley Cromwell of 17 Wing Operations says Thule is a beehive of activity with crews coming and going at all hours, and members of the Mobile Air Movements Section (MAMS) loading and unloading dozens of loads. The operation is fairly routine except for the weather. The weather can be "severe clear" in Thule with freezing rain and fog only 90 minutes away in Alert.

"That's why we've got eight crews and four aircraft in a constant rotation so we've always got fresh crews available to fly, as soon as good weather becomes available. We certainly can't afford to miss good weather windows."

So while the Air Force hopes to conduct at least 120 flights between Thule and Alert this fall, it's possible that weather and aircraft serviceability will affect that goal. And whatever doesn't make it this time will definitely arrive next spring.

MAMS traffic technician Warrant Officer Will Young would gladly return to



Cpl Jim Melanson, a traffic technician with 2 Air Movements Squadron deployed on Op BOXTOP.

Le Cpl Jim Melanson, un technicien des mouvements du 2^e Escadron des mouvements aériens, participait à l'Op BOXTOP.

the top of the world to participate in the important airlift.

"The more I'm on the road the better it is. On the road's the way to be. The way I look at it, Alert is another pin in the map for me."

CFS Alert was first settled in the early 1950s as a weather station and was followed

by the establishment of a Canadian military station in 1958. Today, CFS Alert is a Signals Intelligence collection site, provides high frequency direction finding information in support of CF Search and rescue responsibilities, and provides support to Canadian and international polar and arctic research projects.

La Force aérienne au sommet

par Holly Bridges

À une période où le gouvernement du Canada a annoncé qu'il s'engageait à protéger la sécurité du Canada et à établir sa souveraineté dans le Nord, la Force aérienne se retrouve dans le feu de l'action à transporter des fournitures jour et nuit à la Station des Forces canadiennes (SFC) Alert, l'établissement le plus septentrional de la planète habité en permanence.

L'opération BOXTOP est en branle. Au total, 187 militaires de la 17^e Escadre Winnipeg, de la 8^e Escadre Trenton, de la 14^e Escadre Greenwood, de la 4^e Escadre Cold Lake et de la 3^e Escadre Bagotville ont convergé sur un minuscule point de vie dans la toundra gelée, apportant des fournitures allant du jus de canneberge, jusqu'à des chariots élévateurs à fourche, en passant par une fournaise de 6350 kg au personnel des FC en affectation à Alert.

L'opération semi-annuelle d'une durée de deux semaines est principalement coordonnée à partir de Thule, au Groenland, avec des équipages de CC-130 Hercules qui, chaque deux heures, 24 heures sur 24, sept jours sur sept, font le trajet entre Alert et Thule. Les fournitures sont envoyées au Groenland à partir de Montréal durant l'été et sont regroupées en cargaisons de transport aérien à l'automne et au printemps.

« BOXTOP est essentiel pour les 70 personnes qui sont affectées ici », explique le Major Paul Kendall, commandant de la SFC Alert. « Sans cet exercice, nous ne pourrions pas survivre un an ici. Des membres d'équipage de partout au Canada nous apportent toutes nos rations sèches et tout l'approvisionnement en carburant dont nous avons besoin chaque printemps et chaque automne. »

Le Capitaine Wesley Cromwell, des Opérations de la 17^e Escadre, révèle que Thule est une véritable ruche lorsque les équipages arrivent et repartent à toute heure et que les membres de la Section mobile des mouvements aériens (SMMA) chargent et déchargent des dizaines de cargaisons. À l'exception de la météo, l'opération est passablement routinière. Le temps peut être « franchement clair » à Thule, alors qu'à Alert, à seulement 90 minutes de là, la pluie verglaçante et le brouillard rendent les voyages difficiles.

« C'est pourquoi nous avons huit équipages et quatre appareils en rotation pour avoir des membres d'équipage toujours reposés et capables de partir dès que les conditions le permettent. Nous ne pouvons pas nous permettre de rater des occasions où le temps est propice aux livraisons. »

Donc, même si la Force aérienne espère effectuer au moins 120 vols entre Thule et Alert cet automne, il est probable que les conditions météorologiques et l'état des appareils forcent une révision de ce nombre à la baisse. Mais ce qui ne peut être livré cet automne sera certainement arrivé au printemps.

L'Adjudant Will Young, technicien des mouvements au sein de la SMMA, retournerait volontiers dans le Grand Nord pour participer à l'importante opération de transport aérien.

« Plus je voyage, plus je suis heureux. J'adore me déplacer. Alert n'est qu'un autre point sur la carte. »

La SFC Alert a été aménagée au début des années 1950 comme station d'observation météorologique. Elle est ensuite devenue une station militaire canadienne en 1958. De nos jours, la SFC Alert est un lieu de cueillette du renseignement électromagnétique qui fournit des renseignements de radiogoniométrie haute fréquence dans le cadre des tâches de recherche et sauvetage des FC. On y mène aussi des projets de recherche polaires et arctiques canadiens et internationaux.



PHOTOS: CPL DAVID CRIBB

The workhorse of Op BOXTOP, the CC-130 Hercules sits on the ramp at CFS Alert awaiting another flight back to Thule, Greenland.

Le cheval de trait de l'Op BOXTOP, le CC-130 Hercules, sur la piste à la SFC Alert en attendant de repartir vers Thule, au Groenland.

Horsing around for recruiting

Warrant Officer Liz White of 1 Wing Kingston connected with Canadians at the North American Professional Cowboy Tour in Sudbury, Ont., in July as part an overall recruitment effort at the rodeo. It was an opportunity for WO White, the A3 Standards flight engineer at 1 Wing, to combine the two loves of her life—horses and her career in the CF.

"It was worthwhile because it brought attention to the military in a non-military community," says WO White. "I started wearing a uniform at age 14 when I joined the Air Cadets in Kingston and never took it off." WO White joined the CF as an air frame technician (Rigger) and transferred to flight engineer in 1993.

"I wanted to be front line—part of the action—not just hearing the stories. And Tactical Aviation (1 Wing) is the place to do it."

À cheval sur le recrutement

Dans le cadre d'une activité de recrutement générale, l'Adjudant Liz White de la 1^{re} Escadre Kingston a établi un contact avec des Canadiens en juillet, au North American Professional Cowboy Tour à Sudbury (Ont.). C'était l'occasion pour l'Adj White, membre de l'équipe A3 Normes et mécanicienne de bord de la 1^{re} Escadre, de conjuguer ses deux passions : les chevaux et sa carrière au sein des FC.

« Cet événement a valu la peine, car il a jeté un regard public sur les Forces dans une collectivité non militaire », a déclaré l'Adj White. « J'ai commencé à porter l'uniforme à l'âge de 14 ans quand je me suis enrôlée dans les cadets de l'Air à Kingston. Et je ne l'ai jamais quitté. » L'Adj White s'est enrôlée dans les FC comme technicienne de cellules, puis elle est passée au groupe des mécaniciens de bord en 1993.

« Je voulais être en première ligne – au cœur de l'action – et pas seulement entendre les autres raconter leurs histoires. L'aviation tactique (1^{re} Escadre) est l'endroit idéal pour moi. »

People at Work

NAME: Kelly Mitton

RANK: Private

OCCUPATION: Imagery Technician

UNIT: 19 Wing Operations

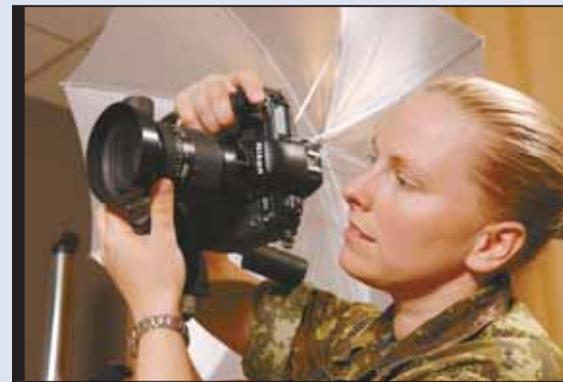
YEARS IN THE CF: Two years

ANY PREVIOUS OCCUPATIONS IN THE CIVILIAN WORLD: Graphic Designer

HOW WOULD YOU DESCRIBE YOUR JOB? My job as an Image Tech includes all aspects of photography, from portraits, presentations, public relations, engineering, to video, video editing and graphics. My trade offers me many opportunities. Travelling to an exercise, or an airshow, the photographer always has a "front row seat".

WHAT ARE THE CHALLENGES AND REWARDS OF YOUR JOB? It is always rewarding when you take a great shot, or know you've done more for your customers than they expected.

WHAT ARE YOUR THOUGHTS ON SERVING THE CF IN THIS WAY? Image Techs bring the military to the public eye. Canadians want to know what the CF is "up to", and we show them. We are archiving our country's military history. We are also supporting all other trades, whether it be the military police, or flight safety, for example. It's very rewarding and challenging.



PTE/SDT OWEN BUDGE

Nos gens au travail

NOM : Kelly Mitton

GRADE : Soldat

OCCUPATION : technicienne en imagerie

UNITÉ : 19^e Escadre, Opérations

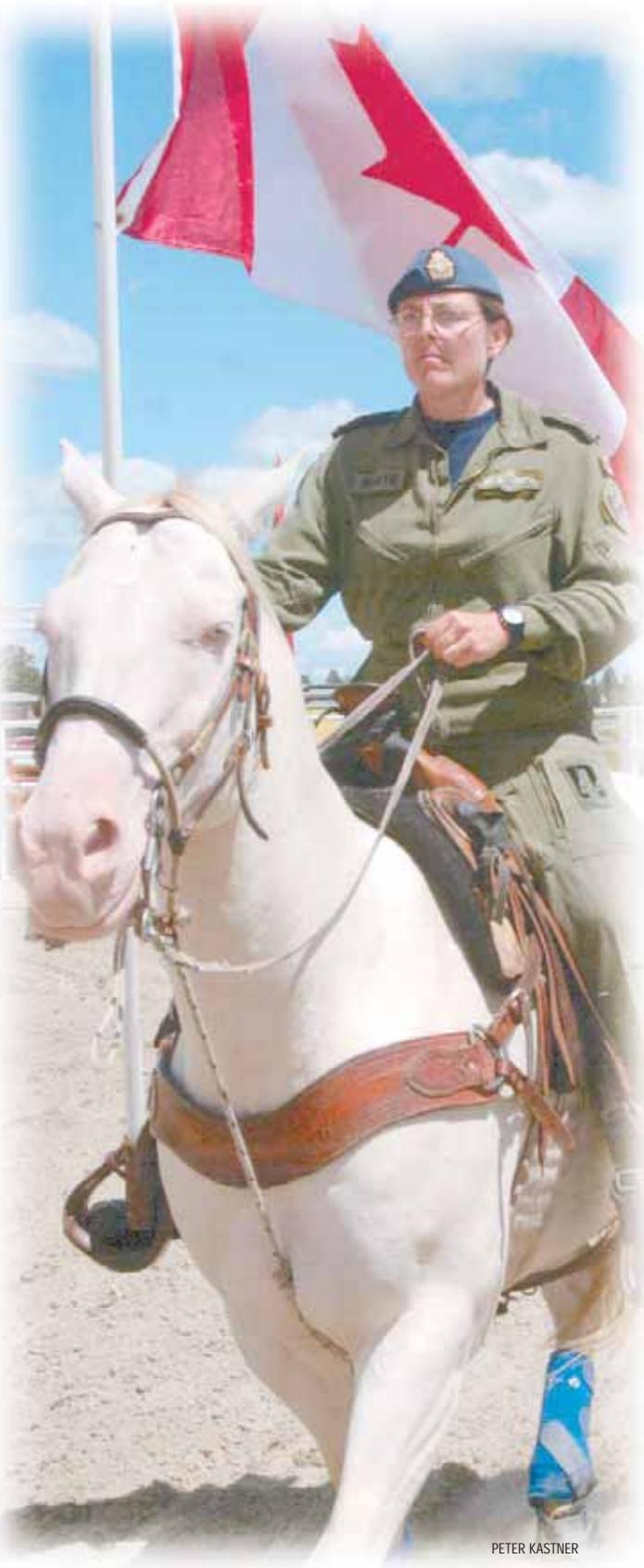
NOMBRE D'ANNÉES DANS LES FC : Deux ans

EMPLOIS OCCUPÉS DANS LE MARCHÉ DU TRAVAIL CIVIL : Graphiste

COMMENT DÉCRIRIEZ-VOUS VOTRE TRAVAIL? Mon emploi de technicienne en imagerie touche à tous les aspects de la photographie, allant des portraits aux présentations, en passant par les relations publiques, l'ingénierie, la vidéo, le montage vidéo et les graphiques. Mon métier me procure beaucoup de possibilités. Les photographes qui couvrent un exercice ou un spectacle aérien ont toujours les meilleurs sièges.

QUELS SONT POUR VOUS LES DÉFIS ET LES RÉCOMPENSES DE VOTRE TRAVAIL? C'est tellement gratifiant de prendre une photo magnifique ou de savoir qu'on est allé au-delà des espérances de ses clients.

QUE PENSEZ-VOUS DE SERVIR LES FC DE CETTE FAÇON? Les techniciens en imagerie fournissent au grand public une fenêtre sur le domaine militaire. Les Canadiens veulent savoir ce que les FC font et nous le leur montrons. Le fruit de notre travail sert à archiver le passé militaire de notre pays. Nous appuyons aussi d'autres groupes professionnels, par exemple la Police militaire et la Sécurité des vols. C'est à la fois difficile et enrichissant.



PETER KASTNER

On the net/Sur le Web

www.airforce.forces.gc.ca/www.forceaerienne.forces.gc.ca



PHOTOS: DND/MDN

A CH-149 Cormorant search and rescue crew from 442 Squadron, 19 Wing Comox rescues stranded boaters.

L'équipe de recherche et sauvetage d'un hélicoptère CH-149 Cormorant du 442^e Escadron de la 19^e Escadre Comox vient en aide à des plaisanciers en péril.



An Edmonton Air Reservist from 408 Squadron is teaching democracy through literacy in Transylvania.

Un réserviste de la Force aérienne du 408^e Escadron d'Edmonton enseigne la démocratie par le biais de l'alphabétisation en Transylvanie.



The Summerside, P.E.I. air show pays tribute to the CF at the site of this former Air Force base.

Le spectacle aérien de l'I.-P.-É. à Summerside rendait hommage aux FC sur les lieux de cette ancienne base de la Force aérienne.

JUST CLICK ON "NEWSROOM" TO FIND THESE STORIES./CLIQUEZ SIMPLEMENT SUR « SALLE DE PRESSE » POUR TROUVER CES ARTICLES.

NAVY

STANDING NATO GROUP: Ready for Action

HMCS *Iroquois* has sailed full force into her role as Standing NATO Maritime Group 1 flagship, under the direction of fleet commander Commodore Denis Rouleau. Recently, the ship participated in Danish Exercise (DANEX) 06.



PHOTOS: MCPL/PLC CHARLES BARBER

HMCS *Iroquois*' Naval Boarding Party takes part in a hoisting exercise. In addition to having the ship's rigid hulled inflatable boat available to take them to ships to be inspected, they can also be hoisted onto other ships by a Sea King Helicopter.

L'équipe d'arrondissement du NCSM *Iroquois* participe à un exercice de levage. En plus d'utiliser le canot pneumatique à coque rigide pour se rendre vers les navires à inspecter, l'équipe peut aussi être transportée à bord des autres navires à l'aide d'un hélicoptère Sea King.



Crewmembers respond after a mock attack: A fire has been discovered in 12 Mess, and there is flooding below Fridge Flats. Crewmembers act quickly to put the fire out, and stop the flood on the last day of the training exercise. HMCS *Iroquois*, with SNMG 1, will visit Gothenburg, Sweden after DANEX 06.

Les membres de l'équipage réagissent à une pseudo-attaque. Un incendie a été déclaré au Mess 12 et il y a une inondation sous la chambre de réfrigération. Les membres de l'équipage agissent rapidement pour éteindre l'incendie et enrayer l'inondation lors de la dernière journée de l'exercice. Après DANEX 06, le NCSM *Iroquois* visitera Gothenburg, en Suède, avec le SNMG 1.



During the exercise most of the fictional scenario's non-combatants were healthy enough to move around without assistance. Some of the non-combatants arrived requiring medical assistance. Casualty Clearing team members AS Simon De Haerne (left) and LS Thomas Desroches carry a stretcher to the evacuation site of the medical area.

Pendant le scénario fictif mis en œuvre lors de l'exercice, la plupart des non-combattants étaient capables de bouger seuls. Par contre, certains d'eux avaient besoin de soins médicaux. Le Mat 2 Simon De Haerne (à gauche) et le Mat 1 Thomas Desroches, de l'équipe d'évacuation des blessés, transportent un brancard-panier jusqu'à la zone médicale du lieu d'évacuation.



HMCS *Iroquois* (left) and USS *Boone* sail off the coast of Denmark, during DANEX 06. A Sea King helicopter from HMCS *Iroquois* patrols the coast, as SNMG 1 prepares to embark non-combatants during the NEO exercise.

Le NCSM *Iroquois* (à gauche) et l'USS *Boone* naviguent au large de la côte du Danemark durant l'Ex DANEX 06. Un hélicoptère Sea King du NCSM *Iroquois* patrouille la côte, tandis que le SNMG 1 se prépare à embarquer des non-combattants lors de la NEO.



CPO 2 Mike Feltham (Canada), the Staff Chief Communications Yeoman (left) consults with Cmdre Denis Rouleau (Canada), commander of SNMG 1 (right) about the next formation to be ordered to the ships. Behind them is Cdr S.G. Ulf Fossum, Chief of Staff (Norway).

Le PM 2 Mike Feltham, du Canada, timonier – chef des communications pour l'état-major du commandant (à gauche), discute avec le Cmdre Denis Rouleau, également du Canada, commandant du SNMG 1 (à droite) à propos de la prochaine formation à faire prendre aux navires. Derrière eux, on retrouve le Capf S.G. Ulf Fossum, chef d'état-major, de la Norvège.



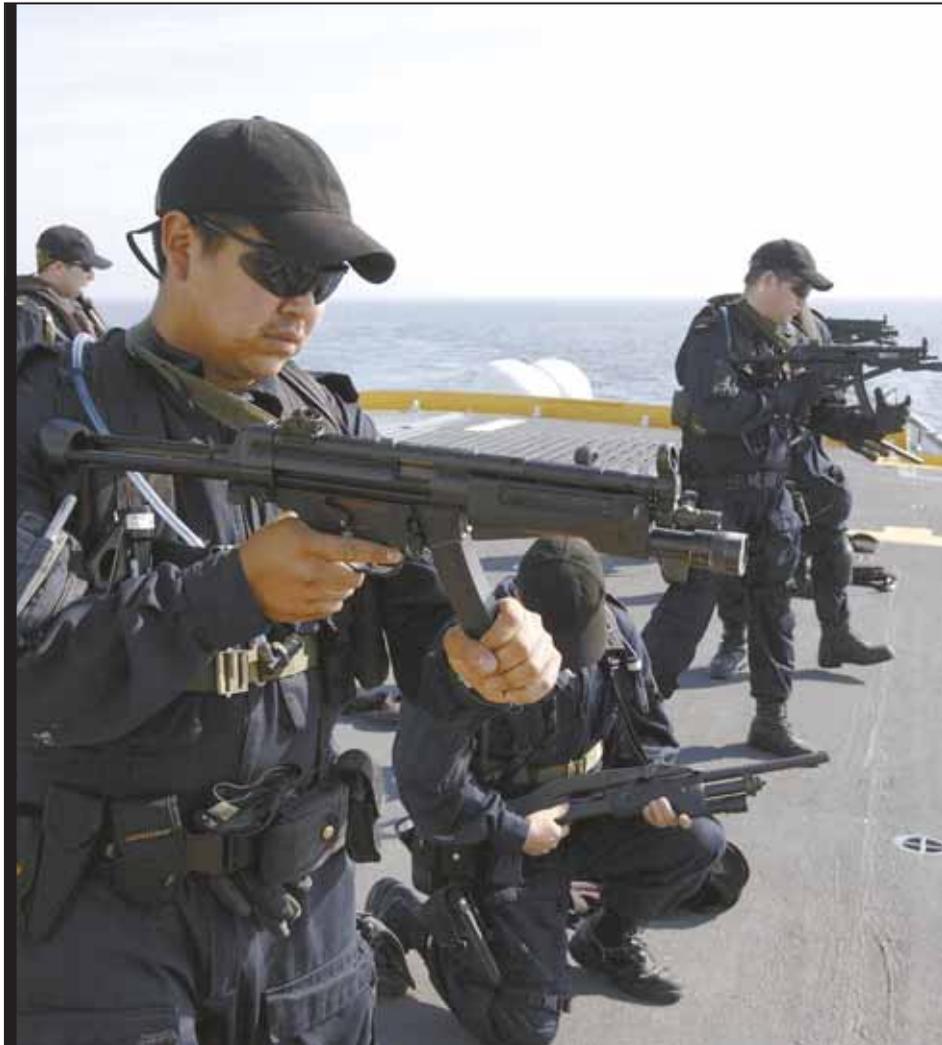
LE 1^{ER} GROUPE DE LA FORCE NAVALE PERMANENTE DE RÉACTION DE L'OTAN : prêt à l'action

Le NCSM *Iroquois* assume désormais pleinement son rôle de navire amiral du 1^{er} Groupe de la Force navale permanente de réaction de l'OTAN, sous la direction du Commodore Denis Rouleau. Le navire a récemment participé à l'exercice danois DANEX 06.



SLt Darren Smith measures the range to FGS Augsberg during Officer of the Watch Manoeuvres, which also included USS Boone. The officer of the watch is responsible to ensure his ship navigates into the proper position each time a new formation is ordered by the commander.

L'Ens 1 Darren Smith mesure la distance jusqu'au FGS Augsberg lors des manœuvres d'officier de quart, auxquelles participait également l'USS Boone. L'officier de quart est chargé de naviguer dans la bonne position lorsque le capitaine de frégate donne l'ordre d'effectuer une nouvelle formation.



PHOTOS: MCPL/CPLC CHARLES BARBER

Members of the boarding party practice weapon drills.

Des membres de l'équipe d'abordage se pratiquent au maniement d'armes.



A target has been identified. Lt (N) Jeff Dargavel prepares to report the location of the target, as HMCS *Iroquois* prepares to engage with the Starboard Bridge Wing .50 Calibre in a damage control practice during DANEX 06.

Une cible est repérée. Le Ltv Jeff Dargavel se prépare à signaler l'emplacement de la cible pendant que l'équipage du NCSM *Iroquois* s'apprête à engager l'objectif à l'aide du canon .50 de l'aileron de la passerelle tribord lors d'un exercice de lutte contre les avaries dans le cadre de DANEX 06.

New Navy Web site launched!

The Canadian Navy's Web site has undergone some cosmetic and structural enhancements, and has recently been re-launched. Now, at www.navy.forces.gc.ca, visitors will be treated to new graphics, and a wealth of information. An interactive display lets viewers hear the different pipe whistles heard onboard ship. The Navy life section has sailors telling viewers what life in the Navy is really like. Information, statistics and images of the fleet are available with a click. Come check out what's new in the Navy on-line!

Nouveau site Web pour la Marine!

Le site Web de la Marine canadienne, qui a subi des changements esthétiques et structureaux, vient d'être relancé. Dans le site www.marine.forces.gc.ca, les visiteurs pourront maintenant admirer de nouveaux graphiques et consulter une foule de renseignements. Une application interactive permet d'écouter les différents appels au sifflet qu'on entend à bord d'un navire. La section « Carrières » illustre comment se passe la vie des marins. Des renseignements, des statistiques et des images de la flotte sont disponibles grâce à un simple clic. Venez découvrir toutes les nouveautés!

NAVAL TERM OF THE WEEK

Rocket: Any sailor dreads receiving a rocket, which is a letter or memo reprimanding him or her.

TERME MARITIME DE LA SEMAINE

Rocket : Tout marin a horreur d'en recevoir – il s'agit d'une lettre ou d'une note de service visant à le réprimander.



FOURTH DIMENSION QUATRIÈME DIMENSION

By/par Charmion Chaplin-Thomas

October 3, 1918

In the port of Archangel, on the arctic coast of Russia near the Finnish border, the British steamer *SS Stephen* has been at anchor for three days. Built to carry some 200 passengers, the *Stephen* is jammed from keelson to gunwales with some 1 300 British, Canadian and French soldiers despatched from Dundee on September 21. The dangerous voyage up the coast of Norway, around the North Cape and past Murmansk was rough and miserable, and the inevitable seasickness was complicated for many of the passengers by influenza and pneumonia; one man died and was buried at sea. Archangel lies several miles inland on the Dvina River, and everyone enjoyed the respite of the hours required for the *Stephen* to negotiate the estuary, plodding upstream between banks lined with sawmills churning out lumber for the war market in Europe. The little steamer finally dropped anchor in Archangel harbour at 6 p.m. on September 30.

The Canadian contingent aboard the *Stephen* consists of the 16th Canadian Field Artillery Brigade, commanded by Lieutenant-Colonel C.H.L. Sharman, CBE. Including the 67th Battery under Major F.F. Arnoldi of Toronto, the 68th Battery under Maj W.C. Hyde, DSO, of Beaconsfield, Quebec, plus a headquarters unit and reinforcements, the 16th Brigade totals 497 all ranks.

Le 3 octobre 1918

Dans le port d'Arkhangelsk, sur la côte arctique de Russie près de la frontière finlandaise, le navire britannique à vapeur *SS Stephen* est ancré depuis trois jours. Construit pour transporter quelque 200 passagers, le *SS Stephen* est bondé de la carlingue au plat-bord avec 1300 soldats britanniques, canadiens et français partis de Dundee le 21 septembre. Le périlleux voyage le long de la côte norvégienne, autour du cap Nord et de Mourmansk a été rude et pénible, et pour beaucoup de passagers, le mal de mer inévitable a été exacerbé par la grippe et la pneumonie. Un homme est mort et on a dû organiser des obsèques en mer. Arkhangelsk est situé à plusieurs milles à l'intérieur, sur la rivière Dvina, et tous se réjouissent du répit apporté par les heures qu'il faut au *SS Stephen* pour remonter l'estuaire, se déplaçant avec soin dans la rivière bordée de scieries qui produisent le bois d'œuvre destiné au marché de la guerre en Europe. Le navire à vapeur s'ancre finalement au port d'Arkhangelsk vers 18 h, le 30 septembre.

Le contingent canadien à bord du *SS Stephen* est composé de la 16^e Brigade de l'Artillerie canadienne de campagne, commandée par le Lieutenant-colonel C.H.L. Sharman, CBE. Elle comprend 497 militaires de tous grades, issus de la 67^e Batterie, dirigée par le Major F.F. Arnoldi de Toronto, de la 68^e Batterie, dirigée par le Maj W.C. Hyde, DSO, de Beaconsfield, au Québec, ainsi que d'une unité de quartier général et de renforts. Elle a été formée en puisant dans l'Artillerie de réserve canadienne à Whitley, dans l'Oxfordshire, et on a soigneusement choisi seulement les volontaires en forme et en santé ayant l'expérience de bataille au front de l'Ouest. Le Lcol Sharman a l'embaras du choix. Les combats en France semblent vouloir s'éterniser et bien des soldats seraient prêts à n'importe quoi pour éviter de retourner dans les tranchées. Le Brigadier-général Edmund Ironside a expressément demandé des Canadiens. Ce dernier a acquis un profond respect pour les artilleurs canadiens à la crête de Vimy, où il a servi au sein de la 4^e Division canadienne. Le Bgén Ironside est également convaincu que les Canadiens peuvent affronter les rigueurs de l'hiver du nord de la Russie, perspective qui effraie les soldats britanniques, français, italiens et serbes.

It was raised from the Canadian Reserve Artillery at Whitley, Oxfordshire, and great care was taken to select only fit, healthy volunteers with experience in the line on the Western Front. LCol Sharman had plenty to choose from, as the fighting in France looks likely to go on for years and many soldiers will volunteer for almost anything to avoid going back to the trenches. The Canadians were specifically requested by the force commander, Brigadier-General Edmund Ironside, who gained a healthy respect for Canadian gunnery at Vimy Ridge, where he served with the 4th Canadian Division. BGen Ironside is also confident that Canadians can manage in the brutal north Russian winter, a prospect that fills his British, French, Italian and Serbian soldiers with dread.

Archangel is a little frontier town with a single paved street some five miles long, equipped with a trolley-bus and plank sidewalks, lined with frame and log buildings, and intersected by unpaved side streets gurgling with mud. The only large buildings are government offices, a governor's palace, and a gorgeous white cathedral with five spires, each topped with a star-spangled green dome, and an enormous mural depicting the Last Judgement over the main door. As a base of operations, Archangel could hardly be more foreign, and the soldiers' disorientation is not improved by confusion over their mission.

Arkhangelsk est une petite ville frontalière où l'on retrouve une seule rue pavée d'environ cinq milles, bordée d'immeubles en bois rond et découpée par des rues secondaires non pavées et boueuses, un trolleybus et des trottoirs en bois. Les seuls immeubles d'envergure sont des bureaux du gouvernement, une résidence somptueuse pour le gouverneur et une magnifique cathédrale blanche dotée de cinq flèches, chacune ornée d'un dôme vert étoilé. À l'entrée principale, on aperçoit une grande muraille dépeignant *Le Jugement dernier*. Comme base des opérations, Arkhangelsk est assez exotique pour les soldats, pour qui le dépaysement ajoute à la confusion concernant leur mission.

Un pamphlet du ministère de la Guerre distribué au début du voyage explique que leur tâche principale vise à « établir une barrière militaire pour permettre aux Russes de se réorganiser afin de repousser l'ennemi allemand ». Or, le gouvernement bolchévique à Moscou a conclu un accord de paix distinct avec l'Allemagne il y a des mois. Deux autres tâches s'ajoutent : aider les Russes à moderniser leur armée « en leur dispensant de l'entraînement, en supervisant

A War Office pamphlet distributed at the beginning of the voyage says the main task is to "establish a military barrier inside which the Russians could reorganize themselves to drive out a German invader", even though the Bolshevik government in Moscow made a separate peace with Germany months ago. The pamphlet lists two more tasks: helping the Russians modernize their army "by instruction, supervision and example"; and reorganizing local distribution of food and commodities to "maintain the economical shipping policy". Meanwhile, the Americans in the North Russia Expeditionary Force have been told they are in Archangel to guard military supplies, and similar stories are circulating in the Italian and Serbian contingents. The real mission is fighting the Bolsheviks, but the troops will not receive any official statement to that effect for many months.

BGen Ironside's command—both the allied troops and local counter-revolutionary Russian forces—is spread out over the barrens like the five fingers of a hand with the palm at Archangel. Lines of blockhouses called "fronts" extend to the river towns of Pinega, Tulgas and Shenkursk; to Obozerskaya on the Murmansk railway; and to Onega on the White Sea. Between the fronts lie trackless miles of forest, brush and swamp, where Bolshevik forces roam at will.

leurs activités et en donnant l'exemple », et la réorganisation de la distribution locale de la nourriture et des marchandises de base « afin de maintenir la politique économique de transport ». Pendant ce temps, les Américains du Corps expéditionnaire du Nord de la Russie ont été informés qu'ils se trouvent à Arkhangelsk pour surveiller le matériel militaire. La même rumeur circule parmi les contingents italien et serbe. La véritable mission est en fait de lutter contre les Bolchéviques, mais les soldats ne recevront pas cette consigne officielle avant plusieurs mois.

Le commandement du Bgén Ironside – les soldats alliés et les forces locales russes de contre-révolution – s'étendent sur les landes comme les cinq doigts de la main, la paume étant Arkhangelsk. Des rangées de blockhaus appelés « fronts » s'étendent jusqu'aux villes en bordure de rivière telles que Pinega, Toulgas et Chenkoursk, jusqu'à Obozerskaya sur le chemin de fer de Mourmansk, et jusqu'à Onega vers la mer Blanche. Entre les fronts, on retrouve des milles et des milles de forêts sans sentiers où se mêlent broussaille et marais, et où les forces bolchéviques se déplacent librement.



NATIONAL LIBRARY AND ARCHIVES CANADA/BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU CANADA

Archangel, Russia; February 1919: A group of Canadian gunners pose with two Russian women who work as transport drivers.

Arkhangelsk, Russie, février 1919 : Des canonniers canadiens photographiés avec deux femmes russes qui travaillent comme conductrices de camions.

Sources

Leonid I. Strakhovsky, "The Canadian Artillery Brigade in North Russia", *Canadian Historical Review* Vol 39 No 2 (June 1958).
Edmund Ironside, *Archangel 1918-1919* (London: Constable, 1953).

Sources

STRAKHOVSKY, Leonid I. « The Canadian Artillery Brigade in North Russia », *Canadian Historical Review*, vol. 39, n° 2, juin 1958.
IRONSIDE, Edmund. *Archangel 1918-1919*, London, Constable, 1953.

CFB Petawawa wins big: Women collect \$5 million Super7

By Kristina Davis

She's never personally bought a lottery ticket. But Janice Larade and seven co-workers from the Normandy Officers'

Mess at CFB Petawawa hit it big when their quick pick numbers came up in the Lotto Super7 draw.

Married to a CF member currently serving in Afghanistan, Ms. Larade says she

and her co-workers were so busy at the mess that day; they didn't even have the chance to check their tickets until late Saturday. And when they did, well, that's when the screaming began.

Fellow winner Cheryl Coates, who Ms. Larade describes as their "lottery ambassador" checked the tickets. She couldn't believe her eyes. Soon everyone was gathered around staring at the winning ticket. They quickly went to CANEX, where they always purchase their tickets, to verify the numbers.

"Wow, they were excited," says Ms. Larade of the CANEX employees. Initially, though, the women thought they'd scored "only" \$2.5 million because there were two lotto winners. But once the CANEX team got on the phone to the Ontario Lottery and Gaming Corporation, it soon became clear that they, in fact, had just won \$5 million.

"When the validation came though," she explains, "[the CANEX employee] was holding up five fingers."

Her husband, Sergeant Dennis Larade called from Afghanistan the following day. As both he and Ms. Coates' husband are in Afghanistan, Ms. Larade assumed her husband had already heard the good news. When it became clear he

hadn't, she decided to have a bit of fun with him.

"Did you hear the good news out of Petawawa?" she asked him coyly. He hadn't. "Did you hear about the group of eight women who won the lottery?" she asked. He hadn't. Eventually, he was so confused he asked her to put their youngest child on the phone. "What's Mommy trying to say?" he asked. "Mommy won the Super7," he said.

Wearing "Support our Troops" T-shirts, the women headed to Toronto to collect their winnings. Each one was still at work on the Monday and had no immediate plans to leave their jobs. "For most of us," she explains, "there's a sense of pride to work at the mess. We consider it an honour."

Still reeling from the excitement, Ms. Larade says she and her husband plan to use their winnings—each winner collected about \$625 000—to pay for their kid's education and plan for their retirement. She understands the intense media interest in the win and offers: "People seem delighted for us ... and delighted for Petawawa."

Asked if she planned any extravagant purchases, she laughs. Now, she says, instead of spending two nights away with her husband, they might do three.



Front (from left): Karen Chaput, Marilyn Cheesman, Rachel DesRoche, Janice Larade and (back) Bobbi-Ann Davis, Chloe Robinson, Cheryl Coates, Jennifer Rhoads and Ron Scott, CANEX Manager. The eight women will share \$5 million.

À l'avant, de gauche à droite, Karen Chaput, Marilyn Cheesman, Rachel DesRoche et Janice Larade. À l'arrière, Bobbi-Ann Davis, Chloe Robinson, Cheryl Coates, Jennifer Rhoads et Ron Scott, le gérant du CANEX. Les huit dames se partageront le lot de cinq millions de dollars.

Gros lot à la BFC Petawawa : des femmes de militaires remportent cinq millions de dollars dans un tirage de la Super7

par Kristina Davis

Elle n'a jamais acheté de billet de loterie de sa vie. Pourtant, la chance a souri à Janice Larade et à sept de ses collègues du mess des officiers Normandy à la BFC Petawawa, lorsque leurs numéros instantanés sont sortis dans le cadre du tirage du loto Super7.

M^{me} Larade, qui est mariée à un militaire actuellement en Afghanistan, affirme qu'elle et ses collègues étaient tellement occupées au mess ce jour-là qu'elles n'ont pas eu la chance de vérifier leurs numéros gagnants avant samedi soir. C'est à ce moment que les cris de joie se sont mis à fuser.

C'est Cheryl Coates, l'une des gagnantes, que M^{me} Larade décrit comme « l'ambassadrice de la loterie », qui a vérifié les billets. Elle n'en croyait pas

ses yeux! En un rien de temps, tout le monde s'est amassé autour d'elle pour voir le billet gagnant. Les femmes du groupe se sont vite rendues au CANEX, où elles achètent toujours leurs billets, pour valider le billet gagnant.

« Ils étaient tout énervés », explique M^{me} Larade, en parlant des employés du CANEX. De prime abord, les femmes croyaient n'avoir gagné « rien » que 2,5 millions de dollars parce qu'il y avait deux gagnants. Mais lorsqu'un membre de l'équipe du CANEX a communiqué avec la Société des loteries et des jeux de l'Ontario, on a vite compris que les dames venaient de remporter cinq millions de dollars.

« Lorsque la validation a été faite, [l'employée du CANEX] a levé les cinq doigts de la main », a-t-elle expliqué.

Son époux, le Sergent Dennis Larade a appelé d'Afghanistan le lendemain. Comme lui et le mari de M^{me} Coates sont déployés ensemble en Afghanistan, M^{me} Larade a supposé que son mari savait déjà la bonne nouvelle. Mais lorsqu'elle a découvert qu'il n'en savait rien, elle a décidé de s'amuser un peu.

« As-tu appris la bonne nouvelle pour Petawawa? », lui a-t-elle demandé innocemment. Il n'avait rien entendu. « Donc tu n'as pas su qu'un groupe de huit femmes a gagné à la loterie? », a-t-elle renchéri. Il a répondu que non. Confus, il a demandé à sa femme de parler au benjamin. « Qu'est-ce que maman essaie de me dire? », a-t-il demandé à l'enfant. C'est alors que ce dernier s'est exclamé « Maman a gagné à la Super7! »

Vêtues de t-shirts « Appuyons nos troupes », les femmes se sont rendues à

Toronto pour recevoir leur gain. Chacune d'entre elles était de retour au travail le lundi suivant et aucune n'avait encore fait de plans pour quitter son emploi. « Pour la plupart d'entre nous, c'est une fierté et un honneur de travailler au mess », explique M^{me} Larade.

Encore sous le choc des émotions, M^{me} Larade dévoile que son mari et elle prévoient utiliser l'argent – chaque gagnante a reçu environ 625 000 \$ – pour payer les études de leurs enfants et préparer leur retraite. Elle comprend fort bien que les médias s'intéressent à cette histoire et elle ajoute : « Les gens semblent ravis pour nous... et pour Petawawa. »

Lorsqu'on lui demande si elle se permettra une folie, elle rit et affirme que maintenant, plutôt que de prévoir une sortie de deux nuits seule avec son mari, elle en prévoira trois.



MCPL/CPLC YVES GEMUS

Mail call

Cpl Roy, Cpl Holden and Cpl McKelvey are sorting the mail to deliver to members of Bravo Company in forward position. Mail call is one of the most morale boosting moments for the troops. The CF contribution in Afghanistan comprises about 2 000 soldiers, most of whom serve with Task Force Afghanistan at Kandahar Airfield and Camp Nathan Smith in Kandahar City. Additional personnel are assigned to Kabul, various military headquarters, and civilian organizations.

Vous avez du courrier!

Le Cpl Roy, le Cpl Holden et le Cpl McKelvey font le tri du courrier avant de le distribuer aux membres de la Compagnie Bravo en position avancée. La distribution du courrier constitue l'un des moments idéaux pour remonter le moral des troupes. Environ 2000 militaires, la plupart faisant partie de la Force opérationnelle en Afghanistan et se trouvant à l'aérodrome de Kandahar et au Camp Nathan Smith dans la ville de Kandahar, représentent la contribution des FC en Afghanistan. D'autres personnes sont envoyées à Kaboul, dans divers quartiers généraux et organisations civiles.



CF Sports Awards Ceremony

By Brenna Morell

The CF Personnel Support Agency (CFPSA) is pleased to honour the two women nominated for the Female Coach of the Year Award in this third of seven CF Sports Awards features.

"Coaches are particularly dedicated and giving individuals," says Jack Frost, Dominion President of The Royal Canadian Legion. "It is very admirable how coaches often volunteer much of their own free time to help other athletes—young and old—to improve upon their skills." The Royal Canadian Legion is a platinum sponsor of the 2006 CF Sports Awards Ceremony.

Throughout the 2005-2006 season, Chief Petty Officer, 2nd Class Cheryl Kern and Corporal Julie Dumais have demonstrated this commitment to CF athletes and sports programs.

CPO 2 Kern led Halifax's Female Mariners Slo-Pitch Team to numerous successes at local, regional, and national levels, while Cpl Dumais has done an excellent job in improving the skill level of Cold Lake's women's volleyball team, which resulted in great accomplishments this season, including silver at the Prairie Regional Championship.

The winners will be announced at the 18th Annual CF Sports Awards Ceremony on October 21, in Ottawa, and will appear in *The Maple Leaf*.

The CF National Sports Program, organized by the Personnel Support Programs (PSP) division of the CFPSA, promotes fitness and good health within the military community, and thus, contributes to the CF's mandate of operational readiness.

For more information on CF sports, visit www.cfpsa.com.



CPL JULIE DUMAIS

Cérémonie annuelle du mérite sportif des FC

par Brenna Morell

L'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPFC) est fière de souligner la contribution des



CPO 2/PM 2 CHERYL KERN

deux femmes en nomination pour le titre d'entraîneuse de l'année dans le cadre de cette troisième chronique sur sept concernant les prix du mérite sportif des FC.

« Les entraîneurs sont des personnes particulièrement dévouées et généreuses », affirme M. Jack Frost, président national de la Légion royale canadienne. « C'est admirable de voir comment les entraîneurs donnent souvent de leur propre temps libre pour venir en aide aux athlètes – jeunes et moins jeunes – et les aider à perfectionner leurs compétences. » La Légion royale canadienne est un commanditaire « platine » de la Cérémonie annuelle du mérite sportif des FC 2006.

Durant la saison 2005-2006, le Premier Maître de 2^e classe Cheryl Kern et le Caporal Julie Dumais ont fait preuve de dévouement à l'égard des athlètes et des programmes sportifs des FC.

Le PM 2 Kern a mené l'équipe de balle lente féminine d'Halifax, les Mariners, à remporter un grand nombre

de victoires aux niveaux local, régional et national. Le Cpl Dumais, quant à elle, a fait un excellent travail en rehaussant le niveau de compétences de l'équipe féminine de volley-ball de Cold Lake et en la menant à une grande réussite cette année, soit une médaille d'argent aux championnats régionaux des Prairies.

Les noms des gagnants seront dévoilés lors de la 18^e Cérémonie annuelle du mérite sportif des FC le 21 octobre prochain, à Ottawa, puis publiés dans *La Feuille d'érable*.

Le Programme des sports nationaux des FC, organisé par la division des Programmes de soutien du personnel (PSP) de l'ASPFC, fait la promotion de la condition physique et de la santé, conformément au mandat des FC en matière d'état de préparation opérationnelle.

Pour tout autre renseignement sur les sports des FC, visitez le www.aspfc.com.

Working together in the mountains

By Sgt Scott Elliston

19 WING COMOX — Operational rescue situations often involve multiple agencies; therefore, it is always beneficial to train together under ideal conditions and not to have the first meeting be on some dark and stormy night.

As part of continuation training, search and rescue technicians from 442 Transport and Rescue Squadron, deployed to the Eldred Valley, near Powell River, to conduct a mountain exercise. These exercises focus on mountain rescue techniques and systems, along with climbing and basic bushcraft skills.

Recently, members of the Powell River Search and Rescue Mountain Rope Rescue (PR SAR) participated in this Air Force training to share experiences. Five members of PR SAR team spent two days working together with SAR Techs from 442 (T&R) Sqn. All participants began the training with a hike into a base camp area, where we would spend the week in tents and improvised shelters.

Their first task was "dry-land training", building a Kootenay Highline with English Reeve. This system would typically be used when traversing a ravine or such,

with a requirement to lower a person down into a "hole" to effect a rescue. It is a more equipment-intensive system, requiring a fair number of personnel to build and run it. This was an excellent refresher for the SAR Techs and initial exposure for the PR SAR members.

A Cormorant helicopter insertion into the mountains near Emma Lake was another scheduled event. This involved two separate lifts by the stand-by Cormorant crew of six passengers and equipment per lift, to an elevation of almost 152 metres above sea level.

Team members, also built a rope system lowering the stokes litter attendant. A SAR Tech rappelled about 61 metres over the side of a cliff to await rescue. The system was then switched to a raise system, with over 181 kg over the side, the steady process of the raise was carried out.

Having the PR SAR Rope Team members participating allowed us to conduct training we would not have normally been able to do with only Squadron personnel and their presence contributed greatly to a positive training opportunity.

Travailler ensemble en montagne

par le Sgt Scott Elliston

19^e ESCADRE COMOX — Les sauvetages opérationnels réunissent souvent de nombreux organismes. C'est pourquoi il est préférable de s'exercer ensemble dans des conditions idéales plutôt que de se rencontrer pour la première fois en pleine nuit et au cœur d'une tempête.

Dans le cadre de leur formation continue, les techniciens de recherche et sauvetage du 442^e Escadron de transport et de sauvetage (442 ETS) ont été déployés dans la vallée Eldred, près de la rivière Powell, pour un exercice en montagne. Ces exercices sont axés sur les techniques et les

systèmes de sauvetage en montagne, et font appel aux compétences en escalade et aux aptitudes de base en techniques de brousse.

Récemment, des membres de l'organisme Powell River Search and Rescue Mountain Rope Rescue (PR SAR) ont participé à l'un de ces entraînements de la Force aérienne pour mettre en commun leurs expériences. Cinq membres du PR SAR ont passé deux jours en compagnie des Tech SAR du 442 ETS. Tous les participants ont entamé l'entraînement par une escalade jusqu'au camp de base, où ils allaient passer la semaine, dans des tentes et des abris de fortune.

Leur première tâche : un entraînement en terrain sec. Ils devaient ériger un système de

câbles aériens Kootenay en mouflant les câbles à l'anglaise. Ce système serait utilisé normalement pour traverser un ravin lorsqu'on aurait besoin de faire descendre une personne dans un « trou » pour effectuer un sauvetage. C'est un système qui nécessite beaucoup d'équipement et un grand nombre de personnes. Cette activité s'est avérée une excellente révision pour les Tech SAR et une introduction utile pour les membres du PR SAR.

Autre activité au programme, une insertion en hélicoptère Cormorant dans les montagnes près du lac Emma. Il s'agissait alors de deux opérations hélicoptérées distinctes effectuées par l'équipage en attente du Cormorant qui a transporté

six passagers et de l'équipement à près de 152 m au-dessus du niveau de la mer.

Des membres de l'équipe ont aussi installé un système de câblages pour descendre le préposé au brancard-panier. Un Tech SAR est descendu en rappel sur une distance d'environ 61 m à flanc de falaise pour attendre les secours. Le système de câbles a ensuite été transformé en système de remontée puis la charge de 181 kg a été progressivement remontée.

La présence des membres de l'équipe du PR SAR nous a permis de participer à un entraînement qui n'aurait pas été possible sans eux, ce qui nous a permis d'avoir un entraînement positif.